



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues Etrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Langues, Littératures et Cultures D'expression Française

Présenté et soutenu par :
BELABBASSI Asma

L'aperçu de l'enfant dans Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun

Jury :

M.	GUERROUF Ghazali	MAA	Université de Biskra	Rapporteur
Mme.	DJEROU Dounia	MCB	Université de Biskra	Présidente
Mme.	FETTAH Ifrikia	MAA	Université de Biskra	Examinatrice

Année universitaire : 2021. 2022

1	Introduction	3
	CHAPITRE 1 : L'ENFANT ET LA LITTÉRATURE	7
1.	Aperçu général sur l'enfance	7
1.1	L'enfance et la littérature	7
1.2	L'écriture de l'enfance.....	7
1.3	L'écriture pour l'enfance	13
1.4	L'écriture à travers l'enfant.....	16
2	L'image de l'enfant dans le contexte de Mouloud Feraoun	23
2.1	La supériorité du garçon et l'infériorité de la fille	30
	CHAPITRE 2 : L'ENFANT COMME OBJET ET COMME SUJET	34
1.	L'enfant comme objet.....	34
1.1	La Famille en question.....	34
1.1.1	La mère et les sœurs.....	35
1.1.2	Le père Ramdane et L'oncle Lounis	36
1.1.3	Les Tantes : Nana et Khalti :	38
1.1.4	La grand-mère Tassadit	38
1.1.5	Helima et ses filles.....	39
1.2	La scolarisation de petit Fouroulou	40
2	L'enfant comme sujet	42
2.1	L'enfant pauvre.....	43
2.2	L'enfant au milieu des femmes	46
2.3	L'enfant et l'école	52
3	Conclusion	56
4	Bibliographie	59

Dédicace

Je dédie ce mémoire à :

*Tous ceux et celles qui m'ont encouragées et
soutenues*

*À ma chère mère que Dieu me la garde, elle
m'a Donné tout le courage et le soutien
moral pour continuer.*

À mon père :

*Je dédie ce mémoire à mon père que Dieu le
protège, et je souhaite que Dieu le guérisse.*

*À mes frères (Mahmoud, Abdelmadjid,
Abderrahim) et mes sœurs (Nedjla et Ahlam)*

À tous les membres de notre famille

«BELABBASSi».

*À mes amies qui m'ont aidée soit de près ou
de loin.*

Remerciements

Tout d'abord, je remercie Dieu pour son aide et son appui.

Sans oublier bien sûr d'exprimer mon gratitude à mon

Encadreur dans ma recherche d'étude Monsieur

GUERROUF Ghazali pour sa

*compréhension, sa patience et sa politesse
Incomparable.*

Aux enseignants qui m'ont suivis durant toutes les

Années d'études pour leur contribution à enrichir nos

Connaissances.

*Pareillement, mes remerciements s'adressent à toute
ma famille qui croit toujours en mes capacités.*

*Merci, également pour l'encouragement et surtout le
soutien moral des chères amies et collègues.*

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1 Introduction

Le roman algérien de langue française forme aujourd'hui un ensemble repérable. Son évolution doit se comprendre en relation avec l'histoire politique et sociale du pays. Cette évolution affecte non seulement la thématique des œuvres mais aussi et surtout les dispositifs narratifs par lesquels le sens vient à l'écriture.

L'homme s'est toujours interrogé sur l'univers dans lequel il a évolué ; il s'est même constitué témoin de sa société et de son époque par le biais de sa créativité, il exprime sa vision du monde et sa pensée. De ce fait, il tente de faire de ces écrits un miroir reflétant le plus possible le regard qu'il porte sur son monde.

Cet écrivain inventera son langage propre pour raconter son vécu, sa vie, sa naissance et particulièrement son enfance. Cette dernière est une période importante qui fait son émergence avec le roman Autobiographique. Selon E Marc Lpiansky :

Le récit d'une vie est une tentative du sujet pour construire et donner une image de lui-même (...), c'est l'effort pour ressaisir son identité à travers les aléas et les avatars de l'existence dans une cohérence qui la rende communicable à autrui. Le récit suppose ainsi un processus de totalisation, à travers lequel l'énonciateur cherche à donner sens et consistance à sa vie. ¹

Dans les récits de soi, l'auteur narre la naissance et particulièrement l'enfance, cette dernière est une période très importante dans la vie de l'être humain, elle est gérée par la famille, la société et l'école. Le récit de l'enfance devient un passage pratiquement obligatoire dans les récits de soi, beaucoup d'auteurs qui écrivent leur autobiographie évoquant la période de leur enfance.

¹ LIPIANSKY, Edmond Marc, cité par RGAIEG Najiba, De L'autobiographie à la fiction ou le Je (u) de l'écriture, Paris, 1995, p.26.

Introduction générale

Cette étape de la vie humaine a vu sa valeur, elle fait toujours l'objet d'étude de la psychologie, la sociologie et aussi la littérature.

La littérature d'expression française parmi les littératures qui ont abordé ce thème de l'enfance avec ses différents genres (le roman, le récit, l'autobiographie...)

Le fils du pauvre de Mouloud Feraoun est parmi les récits de soi dès les années 1950. C'est un produit autobiographique qui met en scène la vie de l'écrivain d'une façon visible, le récit d'un instituteur d'origine paysanne de la grande et Kabylie.

Nous avons choisi ce corpus suite à l'intitulé du roman « Le fils du pauvre » parce qu'il parle de la vie d'un des enfants algériens, en mettant l'accent sur les traditions, les cultures, la religion. Également que notre choix se porte sur ce roman parce qu'il apparaît clairement comme de véritable récit d'enfance dans le sens ou le définit Denise Escarpit. Pour cette dernière en effet, le récit d'enfance :

Est un texte écrit [...] dans lequel un écrivain adulte, par divers procédés littéraires, de narration ou d'écriture, raconte l'histoire d'un enfant – lui-même ou un autre –, ou une tranche de vie d'un enfant : il s'agit d'un récit biographique réel – qui peut alors être autobiographique – ou fictif. ²

Notre objectif de recherche à travers cette étude est de prouver à travers l'écriture de Mouloud Feraoun la raison pour laquelle certains écrivains choisissent l'enfant pour être un témoin dans leurs ouvrages et aussi pour montrer l'importance de cette base de vie qui est l'enfance.

Dans notre travail intitulé « l'image de l'enfant dans le fils du pauvre de Mouloud Feraoun ». Nous essaierons de répondre à la problématique suivante :

² ESCARPIT, Denise, cité par SHAFFNER Alain, L'ère du récit d'enfance, éd Arras, Artois Presses Université, 2005, p. 9.

Introduction générale

Pourquoi Mouloud Feraoun, dans son premier roman, a choisi l'enfant pour être son acteur et comment l'a-t-il présenté ?

Afin de répondre à la question précédente, deux hypothèses sont mises à l'épreuve :

-L'innocence de l'enfant pourrait être l'une des raisons qui ont poussé l'auteur à choisir ce personnage.

-l'enfant dit le « non-dit » il dit la « parole-taboue», cela impliquerait l'auteur pour qu'il le choisisse comme un membre central dans son œuvre.

Pour réaliser notre travail, nous allons opté pour la méthode analytique ainsi que les approches suivantes :

Premièrement : L'approche psychanalytique pour présenter le personnage de l'enfant d'un point de vue psychique/psychologique

Deuxièmement : L'approche sociocritique pour rendre visible les différentes problèmes qui menacent l'enfant.

Notre travail se subdivise en deux chapitres : dans le premier chapitre nous allons présenter l'enfance dans trois situations différentes : La première situation c'est l'écriture de l'enfance. La deuxième est pour l'enfance et la troisième écriture c'est à travers l'enfance. Ainsi que la présentation de l'enfant dans le roman algérien qui constitue mon corpus de recherche.

Dans le deuxième, sera consacré à l'enfant comme objet (comment on le traite, comment on pense de lui).Et l'enfant comme sujet (comment il agit et réagit, comment il pense).Au sein de la famille, à l'école, et au sein de la société

PREMIER CHAPITRE

Chapitre 1 : L'enfant et la littérature

1. Aperçu général sur l'enfance

1.1 L'enfance et la littérature

Dans la littérature l'enfant (étymologiquement *infans*, « qui ne parle pas ») a pu être soit muet, soit voué à imiter les adultes. Ce n'est qu'avec la démocratisation de l'enseignement dans la deuxième moitié du XIX^e siècle que l'enfant semble accéder à une parole qui lui est propre. Il devient souvent une figure centrale, et son visage changeant reflète non seulement les attitudes de la société envers ses enfants, ou l'image de l'homme que propose l'écrivain, mais aussi la sensibilité semi-inconsciente d'un individu ou d'une époque.

Le sujet de l'enfance a été incarné dans de nombreux livres littéraire français ou même maghrébins, mais l'écriture sur ce dernier diffère d'un écrivain à l'autre ; certains écrivent sur ou de l'enfance et d'autre écrivent pour l'enfance.

1.2 L'écriture de l'enfance

L'enfance est une figure quasi incontournable de l'écriture algérienne, écriture maghrébine, mais aussi littéraire :

L'enfance, c'est l'âge heureux ! Vous, écoliers, vous n'avez d'autres préoccupations que de vous instruire ou de vous amuser. Vous avez le sommeil tranquille, vous ne pensez à rien. Quelquefois votre père passe toute une nuit sans dormir, tourmenté par toutes sortes de difficultés. Il pense à ses enfants, aux créanciers qui le tracassent, aux ikoufan vides. Vous êtes insouciantms, vous ne connaissez aucun de ses tourments .³(Le maitre de Fouroulou)

Elle est traditionnellement considérée comme un moment idyllique de la vie de l'être humain, elle est marquée par le bonheur, l'innocence, l'insouciance et une sorte d'âge d'or, ou l'être n'est pas encore déchiré entre passé et futur, ou

³ FERAOUN, Mouloud, Le fils du pauvre, Seuil, 1950, p. 149.

le « *cerveau fonctionne au présent.* »⁴ Et un certain « *angélisme* »⁵. Quelques réflexions considèrent l'enfance comme « *le plus bel âge de la vie* »⁶, « *l'âge d'or* »⁷, ou même « *une époque paradisiaque et protégée* »⁸.

Cette première période de la vie est souvent définie comme la « *période de la vie humaine qui s'étend depuis la naissance jusque vers la septième année, et, dans le langage général, un peu au-delà, jusqu'à treize ou quatorze ans.* »⁹, l'autre avis démontre que « *Le premier et le tendre âge de l'homme, jusqu'à ce qu'il ait l'usage de la raison. Elle dure jusqu'à dix ou douze ans ; chez les anciens Germains, l'enfance durait jusqu'à vingt ans* »¹⁰

La définition de l'enfance et l'âge auquel elle s'étend varient d'un écrivain à l'autre, de ce fait nous constatons qu'il est difficile d'établir une unanimité autour de la définition du concept. Dans le même ordre d'idées :

*La délimitation de l'enfance parmi les "Âges de la vie" est d'ailleurs complexe et souvent flottante. [...] Non seulement les dictionnaires ne s'accordent pas entre eux sur la limite de l'enfance (dix ans ? douze ans ? treize ans ?) mais cette évaluation semble sujette à de variations historiques et individuelles dont les récits se font l'écho : la fin de l'enfance peut ainsi correspondre à l'entrée en apprentissage, à la mort d'un proche, à l'initiation à la sensualité*¹¹

L'enfance est la première période de la vie humaine et de l'existence, le commencement d'une vie. Le début et l'origine, en ce premier regard innocent qui questionne le monde ; début de l'existence dans l'ébahissement du jeu et du loisir, l'école de la vie dans la formation d'être en vie et origine, apprendre à exister en regardant les autres. Etre au monde, être un individu, un citoyen...

⁴ LABORIT, Emmanuelle, *le cri de la mouette*, éd Robert Laffont, 1994. p. 39.

⁵ SHAFFNER, Alain, *L'ère du récit d'enfance*, éd Presses Artois, 1870, p. 56.

⁶ Ibid, p.16-17

⁷ ATTIKPOE, Kodjo, *Poétique de l'enfance, Perspectives contemporaines*, éd L'Harmattan, Paris, 2017, p. 12.

⁸ Ibid. p. 59

⁹ LITRE, Émile, *Dictionnaire de la langue française*, Tome 3, éd Gallimard/Hachette, 1973, p. 716.

¹⁰ FURTIÈRE, Antoine, *Dictionnaire universel*, Tome II, éd Georg OlsVerlay, 1972, p. 213.

¹¹ SHAFFNER, Alain, op. cit, p. 8.

L'écrivain et le philosophe Jean-Jacques Rousseau, dans son ouvrage *Émile ou De l'éducation*, parlait de l'enfance comme d'un instant notamment idéal où l'enfant se trouve :

*« Sans souci rongé, sans longue et pénible prévoyance, tout entier à son être actuel, j'ai [issant] d'une plénitude de vie. »*¹²

L'enfance est une étape importante dans la vie de chaque être humain. C'est pendant cette période que se forme et se forge la personnalité de l'enfant. Pour certains, l'enfance est une période pleine de bonheur ; pour d'autres, elle est pleine d'embûches. *« C'est faux ! C'est faux ! pensait Fouroulou pendant que son maître parlait. Il avait envie de lui dire. Non ! Les enfants sont plus sensibles que cela. Ils partagent les misères de leurs parents. »*¹³

Lorsque le maître de l'enfant parlait de l'enfance heureuse que pourrait être la sienne, Fouroulou a voulu lui s'opposer, car l'enfance pour ce dernier est plus difficile que ce dont il parle son professeur. En effet, Le mythe de l'enfance est parfois traité sous un angle négatif *« face noire de l'enfance »*¹⁴. C'est-à-dire ces aspects moins étincelants montrant l'enfant lutter contre la souffrance, les abus, bref avec des réalités divers qui l'affectent gravement et empêchent son épanouissement. Plus largement, de cette *« poésie de l'enfance qui se déroule selon l'essence de l'univers infantin. »*¹⁵

L'enfance éprouvée traite de la misère, de déboire, de déceptions et aussi de désespérance des enfants *« Les enfants s'approchèrent de leur père et virent effectivement une cicatrice qui lui traversait le ventre sur toute la longueur, et en coupait le nombril. Ils*

¹² ROUSSEAU, Jacques, *Émile ou De l'éducation*, Garnier Flammarion, Paris, 1762, p. 489.

¹³ FERAOUN, Mouloud, op. cit, p. 149.

¹⁴ GBANOU, Sélom Komlan, *De l'enfant noir à l'enfance noire dans le roman francophone. Le paradoxe d'une image*, éd Enfant, 2013, 202.

¹⁵ Idem, p. 14.

touchèrent délicatement, de peur que la blessure ne se rouvrit. Aucun danger : c'était bien cousu. »¹⁶

Dans notre société, l'enfance malheureuse est considérée comme une cause résultant des actions des personnes qui l'entourent « *Son père lui-même s'avait très bien qu'il n'aboutirait à rien.* »¹⁷, elle peut être le résultat des actions faites par le membre de la famille ou peut être issue de la société. Ils s'illustrent comme des entraves à l'épanouissement de l'enfant. Sur fond de conflits divers, notamment filial, affectif, d'éclatement de la cohésion familiale ainsi que d'anomie des structures sociales évoquées, l'enfant est privé de son enfance :

Dans un premier lieu, il souffre d'une mauvaise filiation ou de l'absence du ou des parents ; d'autre part, il évolue dans une société en proie aux vices de toutes sortes qui entraînent parfois la mort. Un tel univers romanesque achève de convaincre de son caractère peu stabilisant pour l'enfant qui se trouve en quête de son identité et de ses repères.¹⁸

Les enfants subissent des coups malheureux : abandon, maltraitance, carences nutritionnelles et affectives « *une enfance sans enfance* ».¹⁹ C'est-à-dire que « le paradis » de l'enfance est ici pollué, vicié, violé :

« La violence occupe parfois une place central dans le compromis identificatoire, conclut entre l'enfant et ses parents avant qu'il m'en devienne à l'adolescence le seul signataire. »²⁰

Tous les facteurs dont nous venons de parler peuvent être une raison pour que l'écrivain choisisse de retourner à cet âge et de raconter tout ce qui est resté solidement gravé dans sa mémoire, et par là il est tombé dans le choix de l'enfant pour être son acteur. L'auteur expose ses motifs, les raisons qui l'ont mené dans la direction pour écrire sur l'enfance :

¹⁶ FERAOUN, Mouloud, op. cit, p. 126.

¹⁷ Ibid., p. 06.

¹⁸ DANHOUE Gogoue, Thèse de doctorat, la représentation de l'enfance dans deux romans de Byala Calixhe, 2020, p.13.

¹⁹ GBANOU Sélom Komlan. Op, cit. p. 221

²⁰ Enfances et Adolescences, Violences De Boeck Université, 2001/1, n1 p. 51.

« (...) il a voulu écrire, (...) il voulait tout simplement, (...) raconter sa propre histoire (...) il comptait seulement leur emprunter l'idée, de se peindre (...). Il croyait que sa vie valait la peine d'être connue, tout ou moins de ses enfants et de ses petits- enfants »²¹

Il est donc à la fois le narrateur et le personnage principal de l'histoire.

Tel est le fragment de confession que chacun peut lire dans le gros cahier rayé de Menrad Fouroulou. Le narrateur qui en a eu connaissance et qui le propose au lecteur (...) Que Fouroulou se tait par modestie ou par pudeur, qu'il passe la plume à un ami (...) Lorsque tout sera dit sur ton compte, Fouroulou, tu auras peut être cessé de vivre ... tes enfants et les enfants de tes enfants sauront que tu as souffert. (...) Tu voudrais que le narrateur se taise. Non, laisse-le faire. Il n'a pas beaucoup d'illusions mais il t'aime bien. Il racontera ta vie ... »²²

Il n'est pas facile de qualifier un texte d'autobiographie. En réalité, L'autobiographie est devenue l'un des genres les plus controversés aujourd'hui dans la littérature. Il se présente encore comme un concept subtil, La définition de l'autobiographie de Philippe Lejeune est aujourd'hui bien connu et fait l'objet de nombreux débats dans tous les travaux portant sur les écritures de soi. Rappelons que pour ce spécialiste de la littérature personnelle, l'autobiographie est le : « *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* »²³

D'un point de vue général, cette définition aide à tracer les frontières initiales de l'autobiographie et permet de classer les œuvres appartenant à la littérature personnelle. Il existe plusieurs exemples de récits dont nous citons quelques un : le roman de Poil de carotte, raconte l'histoire d'un enfant mal-aimé par ses propres parents. Dans cet ouvrage, le héros est mal-aimé par sa mère et persécuté parce qu'il est roux.

²¹ FERAOUN, Mouloud, op. cit, p. 12.

²² Ibid., p. 129.

²³ LEJEUNE, Philippe. L'Autobiographie en France. Paris: Seuil, 1970, p.14.

Le terme autobiographie fait toujours référence à un récit rétrospectif, c'est-à-dire raconter des événements passés dans la vie de l'écrivain, il lui arrive de se réfugier derrière un nom d'emprunt (prénom ou nom imaginaire ou un pseudonyme) : le récit reste toujours autobiographique si les événements sont ceux qu'a vécus l'écrivain. Dans l'article intitulé « Le Récit d'enfance. Enfance et écriture » le récit d'enfance est un texte écrit -- à la différence des :

*Récits de vie » qui sont collectés oralement avant d'être transcrits dans lequel un écrivain adulte, par divers procédés littéraires, de narration ou d'écriture, raconte l'histoire d'un enfant -- lui-même ou un autre --, ou une tranche de la vie d'un enfant : il s'agit d'un récit biographique réel -- qui peut alors être une autobiographie ou fictif.*²⁴

L'auteur choisit pour personnaliser son enfance dans son premier roman pour faire parvenir sa voix à la population intéressée.

*Combien de pauvres se sont mis à amasser et sont devenus riches ? Combien de riches se sont appauvris (...) la loi est sans exception. C'est une loi divine. Chacun de nous, ici-bas, doit connaître la pauvreté et la richesse. On ne finit jamais comme on débute, assurant les vieux. Ils en savent quelque chose !*²⁵

En racontant les défis qu'il a traversés pour surmonter la douloureuse réalité dessinée par la société. « Il se résigna donc à être simple instituteur, dans un village comme celui qui l'avait vu naître (...) avec un fatalisme indifférent et une certitude absolue il le dit le jour où il entrera au paradis de Mohamed. »²⁶

²⁴ ESCARPIT, Denise, BERNADETTE Poulou, Le Récit d'enfance. Enfance et écriture, Colloque de Bordeaux, 1992, P. 74.

²⁵ FERAOUN, Mouloud, op. cit, p. 23.

²⁶ Ibid., p.11-12.

1.3 L'écriture pour l'enfance

« *La littérature pour la jeunesse est elle-même jeune* »²⁷. Le consensus majeur sur ce qui constitue la littérature pour enfants est traditionnellement définie comme tout livre qui est lu par des enfants, éduque les enfants ou traite des enfants pour les enfants.

*Chez l'enfant, la littérature sert à mieux connaître le monde qui l'entoure tout en l'aidant à construire des attitudes positives, comme l'estime de soi, la tolérance envers les autres, la curiosité envers la vie. La lecture peut être un moyen d'interpréter l'expérience humaine, de définir ce que l'on est et ce que l'on pourrait être, de considérer des possibilités nouvelles et d'envisager des voies inédites. La littérature peut servir non seulement à informer sur la vie, mais à transformer la vie.*²⁸

La littérature de jeunesse est aussi une ouverture aux autres cultures, qui peut aider l'enfant à comprendre d'autres modes de vie et influencer leurs décisions quant à la façon dont ils vont vivre dans le monde hétérogène. « Dans cette perspective, *« le récit est plus puissant que le documentaire, car il ne décrit pas uniquement des faits, mais permet au lecteur de s'identifier aux personnages et à partager leur vie et leurs sentiments. »*²⁹

Les écrits pour enfants traitent aujourd'hui quantité de thèmes différents, même les plus sensibles. Ils abordent des sujets de psychologie, de sociologie, d'écologie, d'éthique, de métaphysique, et bien d'autres. Ils abordent des grandes questions, et permettent de donner des réponses possibles aux interrogations existentielles des petits. Cela aide l'adulte à répondre, mais également à susciter et à enrichir le dialogue.

²⁷ https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/litt%C3%A9rature_pour_la_jeunesse/63254

Dictionnaire en ligne, consulté le 07 Mai 2022, à 14 :50

²⁸ GIASSON, Jocelyne, Les textes littéraires, éd De Boeck, 2005, p. 48

²⁹ DEMAUREX Madeline, ROUECHE Aline, La littérature de jeunesse et ouverture à l'autre, éd Julie Widmer, 2010, p.10.

Le fait d'utiliser ce moyen pour traiter des thèmes parfois difficiles permet de créer une distance et du recul, de faire un détour par l'imaginaire pour ainsi faciliter les choses et dédramatiser la situation.

*Certains livres peuvent donc aider les enfants à mûrir, c'est-à-dire à voir plus clair en eux et sur leur entourage, à se connaître soi-même à travers les autres. Les élèves peuvent ainsi susciter cette réflexion : ma vie est plus banale que celle des personnages, mais leur histoire enrichit ma vision des choses et me montre comment agir en telle ou telle circonstance.*³⁰

Cela permet à l'enfant de réfléchir à une situation qu'il ne connaît pas bien ou qu'il ne vit pas, et lui montre des pistes pour agir lors de ces situations. Par la littérature de jeunesse, l'enfant peut s'identifier aux personnages.

L'autorité, dans le livre analysé, est avant tout perçue comme un droit de commander, d'imposer l'obéissance. L'acte archétype du commandement des parents exprime ici la conception idéale de l'autorité. D'une part, l'écrasante supériorité de la force des adultes, l'évidente satisfaction éprouvée dans l'exercice de cette forme d'autorité pratiquement exclue de leur univers propre, la fréquente indisponibilité des parents vis-à-vis un âge sans pitié, la tendance à reproduire le style d'autorité que les parents ont eux-mêmes subi dans leur enfance et, d'autre part, la faiblesse et l'inexpérience des enfants convergent vers la parole brève et sans réplique de l'impératif.

*« Vite, vite, dit-il à ma mère, lave-le entièrement, les mains, la figure, le cou, les pieds. Crois-tu que le Cheikh acceptera un singe pareil ? »*³¹

L'enfant est arrêté à chaque pas, à chaque geste, à chaque manifestation de sa volonté, par une défense ou par un ordre. Plus il est jeune, plus il subit de contraintes.

³⁰ LÉON, Renée, La littérature de jeunesse à l'école : pourquoi ? Comment ? éd Hachette, 1994, p. 70

³¹ FERAOUN, Mouloud, op. cit, p. 49.

*À mesure qu'il avance en âge, d'autres facteurs interviennent dans la direction de sa conduite. L'enfant veut faire telle chose. On le lui défend. Il s'obstine. On le punit. Il s'obstine encore. La force apparaît. On le bat. À partir de ce moment il comprend qu'il lui est impossible de faire tout qu'il veut. Pourquoi ? Parce que ses parents, parce que ses maîtres s'y opposent, et qu'ils sont plus forts que lui*³²

Dans un questionnaire à la presse avec des écrivains, l'un de ces écrivains a été interrogé par les journalistes sur la raison pour laquelle il a choisi d'écrire pour les enfants. Il a répondu comme suit :

*La composition de mes contes à l'Enfant né coiffé s'est étalée sur des nombreuses années. J'ai commencé à écrire dans mon enfance. C'était spontané. A six ans, j'écrivais de petites pièces, sans doute parce que j'entendais déclamer ? Ma mère me lisait ou me racontait des contes. Je l'imitais. Influence aussi d'une marraine anglaise qui m'envoyait des livres.*³³

De ce fait nous constatons que la voix des adultes a un grand impact sur la vie de l'enfant, que ce soit par le côté négatif ou positif. En effet, Les personnes adultes peuvent se mettre à la place de l'enfant, et comprendre sa vision du monde. La plus part des auteurs essaient d'assurer dans leurs récits, une continuité jusqu'au moment où ils écrivent assurant ainsi un lien entre l'enfance et l'expérience de l'adulte :

*Un récit d'enfance est un récit d'adulte. Il est toujours reconstitution plus ou moins hésitante, plus ou moins sincère, de sensations originelles, d'événements premiers, que l'adulte, par une dynamique faite d'amours et de détestations, de rêves et de regrets, élit entre tous comme éléments fondateurs et justificateurs de son être.*³⁴

³² ELSLANDER, Jean François, L'enfance libérée Actualités pédagogiques et psychologiques » Paris, éd Delachaux et Niestlé, 1948, p. 73.

³³ https://doc.rero.ch/record/24839/files/mp_bp_p16829_2010.pdf consulté le 07.05.2022 à 1 :00

³⁴ RENÉ François de Chateaubriand, Les trois premiers livres des: Mémoires d'outre- tombe in Revue des sciences humaines, n.222, Université de Lille, France,1991, p.11.

Mais pas à chaque fois que cela arrive aux enfants. Les parents de l'enfant du livre que nous sommes en train d'analyser, l'ont empêché de réaliser son rêve de devenir instituteur à cause de la pauvreté. « *Nous sommes pauvre. Les études, c'est réservé aux riches. Eux peuvent se permettre de perdre plusieurs années, puis d'échouer à la fin pour revenir faire les paresseux au village.* » (P. 165) mais l'enfant cru toujours en lui-même et il a persisté pour parvenir à cet objectif :

« Personne d'autre que lui ne croyait, en effet, à son projet : ni ses parents qui continuaient à manifester pour ses progrès scolaires la plus grande indifférence » (P. 06)

Cet enfant a toujours voulu atteindre le sommet et obtenir ce qu'il voulait, devant tous les innombrables obstacles qui se dressent à son parcours.

« Il a cru pouvoir écrire (...) Il voulait tout simplement, comme ces grands hommes, raconter sa propre histoire. Je vous disais qu' ; il était modeste ! Loin de sa pensée de ce comparer à des génies ; il comptait seulement leur emprunter l'idée, (...) de se peindre. il considérer que s'il réussissait à faire quelques chose de cohérent, de complet, de lisible, il serait satisfait. Il croyait que sa vie valait la peine d'être connu, tout au moins de ses enfants et de ses petits-enfants. a la rigueur, il n'avait pas besoin de se faire imprimer. Il laisserait un manuscrit. »³⁵

La littérature remplit plusieurs rôles chez l'enfant et l'adolescent : elle leur sert à mieux connaître le monde qui les entoure tout en les aidant à construire des attitudes positives, comme l'estime de soi, la tolérance envers les autres, la curiosité envers la vie. La lecture peut être un moyen d'interpréter l'expérience humaine, de définir ce que l'on est et ce que l'on pourrait être, de considérer des possibilités nouvelles et d'envisager des voies inédites. La littérature peut servir non seulement à informer sur la vie, mais à transformer la vie.

1.4 L'écriture à travers l'enfant

³⁵ FERAOUN, Mouloud, op. cit, p. 12.

Le succès des romans dont le protagoniste et le narrateur de l'histoire est un enfant semble montrer la sympathie des lecteurs à l'égard de ces récits, souvent caractérisés par l'adoption d'une perspective naïve sur le monde, par une langue libérée des contraintes « adultes » de la syntaxe et de la morphologie, par les critiques que les enfants, plus ou moins candidement, portent sur la société des adultes. Les récits racontés par des enfants paraissent être appréciés par le public adulte des lecteurs dans la mesure où « *ils flattent non seulement leur goût du jeu, mais aussi leur intelligence* »³⁶ : en les lisant, l'adulte s'engagera à « *combler les trous, les non-dits laissés par l'enfant dans son récit, [...] à comprendre ce qu'on lui dit à demi-mots, il aimera ce travail d'interprétation.* »³⁷

Le roman maghrébin d'expression française présente l'enfant comme un personnage principal sous une image globalement sombre, depuis les années 1950, les écrivains maghrébins ont sorti un large choix de romans dans lesquelles ils ont montrés le personnage de l'enfant au sein de la famille et de la société marquée par des dysfonctionnements, guerre, conflits et des contradictions :

*En Algérie, et au Maghreb plus qu'ailleurs l'écrivain est celui qui raconte son enfance, d'autant plus que ses compatriotes semblent refuser la leur. Qu'il s'agisse de Fouroulou chez Feraoun, ou d'Omar chez Dib, les deux personnages sont des observateurs, des relais commodes, grâce auxquels les écrivains pourront y décrire plus facilement un milieu social, une réalité extérieure à l'enfant, même si elle le marque profondément..*³⁸

L'image de l'enfant dont parle notre écrivain Feraoun se nourrit d'abord de son image en tant que fils du pauvre (titre de roman). La mémoire de cet enfant n'est que la mémoire collective d'un peuple qui saigne encore de la pauvreté de la misère et encore des endurance qu'il a vécues durant l'occupation française. Sur ce fait, le dramaturge

³⁶ L'ITALIEN-SAVARD, Isabelle, Petite réflexion sur le récit raconté par un enfant au Québec, n° 122, p. 78-79 <https://www.erudit.org/fr/revues/qf/2001-n122-qf1194379/55938ac/>

Consulté le 18 Avril 2022 .17 :25

³⁷ Ibid.

³⁸ BONN, Charles., La littérature Algérienne de langue Française et ses lectures, Imaginaires et discours d'idées, éd Naaman, 1994, p . 26-27.

Wajdi Mouawad affirme que ; « *L'enfance est un couteau planté dans la gorge, on ne le retire pas facilement.* »³⁹ Selon un aspect psychanalytique, le traumatisme qui marque l'âge de l'enfance perdure jusqu'à l'âge adulte. Or, le rêve qui marque encore l'enfant de Feraoun, dans le fait de prendre en main son sort de son destin indésirable, arrive à voir le jour après une gestation tumultueuse.

Force est de constater que le personnage romanesque de l'enfant dans en nous parler est simplement une création fictif, c'est l'enfant que Feraoun a été lui-même. Il cherche à se délivrer du poids qui pèse lourd sur sa conscience d'auteur et que les situations ne lui permettent de s'insurger afin de créer haut et fort contre les injustices de son monde. La perception de l'enfant est y déterminée par une intention littéraire, tout à la fois psychologique, politique et sociale.

Certains chercheurs trouvent que l'invention de l'enfant dans une fiction romanesque a un effet positif sur les auteurs eux-mêmes et les lecteurs. Une image dialogique y fait un va et vient entre le monde réel et le monde fictif.

*Le personnage fictif de l'enfant marque un équilibre entre la conservation des traditions et la recherche des voies nouvelles, s'il y a crise, il sert, au contraire de support aux aspirations de l'adulte, souvent animé d'une volonté de changement radical. Sa présence répond, en fait, à un besoin de renouveau, de liberté, de progrès et de bonheur. À partir de cet être embryonnaire et, dans la plupart des cas, déjà victime, l'écrivain reconsidère le passé, le dénonce et laisse parfois espérer un monde différent.*⁴⁰

Si l'on peut définir aussi comme « *un personnage fictif qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque, on insiste sur sa fonction dans le récit, sur son faire.* »⁴¹

Il est certainement présenté comme étant dit le « non-dit » il dit la parole taboue. Comme on dit « la vérité sort de la bouche des enfants ». Et c'est cette

³⁹ MOUAWAD, Wajdi, Incendies, éd Actes sud, 2003, p. 66.

⁴⁰ OTTEVAERE-Van, Prag Ganna, Le roman pour la jeunesse, éd Peter Lang, 1990, p.55-78.

⁴¹ ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, Convergence Critique, éd Publisher, 1990, p. 20.

vérité qui nous frappe droit au cœur. Les œuvres dont les narrateurs sont des enfants sont donc, en général, des œuvres marquantes et bouleversantes. Personne ne peut rester indifférent devant un enfant qui découvre la beauté du monde ou qui nous donne sa vision des horreurs de l'humanité.

Certains écrivains le considèrent comme un moyen de transmettre ou de transférer ce qu'il ne pourrait pas dire eux même. Ils sont là pour mettre l'enfant maghrébin comme un point de compromis de toutes les contradictions et ruptures révélées à l'expérience de l'indépendance. Ils expriment leur tragédie, leur refus, leur malheur et leurs difficultés à travers leurs produits littéraire, Ou peut-être même à travers le personnage de l'enfant qui occupe une place de choix dans les romans maghrébins, il prend en charge la narration du récit ou est l'objet de cette narration. « *Qu'est-ce qu'un enfant ? Quelqu'un voué à regarder et à sentir sans dire. Personnage optique à rétine sensible.* »⁴²

A partir des années cinquante, les écrivains ont pu réaliser avec succès des livres autobiographiques : « *L'autobiographie maghrébine est collective* »⁴³. Dans un sens pareil : « *La littérature francophone du Maghreb est fondée sur l'autobiographie. Que ce soit La boîte à merveilles de Ahmed Sefrioui, Nedjma de Kateb Yacine ou le Passé simple de Driss Chraïbi, la littérature du moi est première, à l'origine de la littérature francophone du Maghreb* »⁴⁴

Mouloud Feraoun publie le Fils du pauvre en 1950, un livre où l'écrivain nous raconte sa propre enfance ou il nous démontre son modeste témoignage. En 1952, Mammeri publie La Colline oubliée. A cette même époque, Dib sort des presses du Seuil La Grande Maison. En 1953 paraissent La Terre et le Sang de Feraoun, et La Statue de Sel de Memmi. L'année

⁴² BEGAUDEAU, François, Neutre et demi, critique du film Libero, Les Cahiers du cinéma, 2006, n° 617, novembre, p. 26.

⁴³ .MEMMES, Abdellah, Signifiante et inter culturalité, Rabat, éd. Okad, 1992, p. 53.

⁴⁴ BOUNFOUR, Abdellah. Forme littéraire et représentation de soi: l'autobiographie francophone du Maghreb et l'autobiographie arabe du début du siècle » in BONN Charles et ROTH Arnold, éd Littérature maghrébine et littérature mondiale, 1995, p. 70.

suivante Dib publie *L'Incendie*, Chraïbi *Le Passé Simple*, Séfrioui *La Boîte à Merveilles*...

*Une belle entrée littéraire faite par les auteurs maghrébins dans la publication qui a été créée en France. L'homme maghrébin faisait bel et bien son entrée, et avec qualité, dans les lettres de langue française, reflet de lui-même, et non vu à travers le prisme de colonisateur, essayant de donner du Maghrébin une image enfin exacte et refusant celle que l'autre lui imposait*⁴⁵

Le statut de l'enfant varie d'une situation à l'autre. Dans les livres mentionnées, chaque enfant a une histoire qui remonte à son auteur. En effet, «*La figure de l'enfant est un sujet récurrent tout au long de la littérature maghrébine d'expression française malgré le changement des motifs d'écriture, de la tendance esthétique. Et des orientations idéologiques des différentes générations d'écrivains.* »⁴⁶

Les récits d'enfance sont l'occasion pour l'auteur d'apporter un regard neuf sur le monde. «*Qui signifie et qui indique le véritable sens des êtres et des choses, qui leur donne un éclairage, que nous-mêmes ne saurions pas percevoir à moins de retrouver nos yeux d'enfants, nos yeux d'avant* »⁴⁷.

C'est également un moyen de mettre en relief certains aspects, comme la misère qui est d'autant plus frappante lorsqu'il s'agit d'un enfant :

Dans cette période de la vie, l'être humain est confronté au monde adulte et vit des expériences pour la première fois, expériences fondatrices de l'être qu'il est devenu. Cette particularité devrait nous permettre de découvrir de façon plus précise les motivations d'écriture de l'enfance des auteurs. Il faut dire que si ces derniers ne détachent pas l'écriture de l'enfance de l'expérience de l'adulte c'est parce qu'il y a une volonté chez eux de témoigner des différentes époques qui accompagnent la formation de leurs protagonistes et donc c'est

⁴⁵ DEJEUX, Jean, *La littérature maghrébine d'expression française*, éd Naaman, Canada, 1973, p. 24.

⁴⁶ TAHIRI, Abdelaadim, *Représentation de l'enfant dans Les étoiles de Sidi Moumen et Le seigneur vous le rendra de Mahi Binebine*. *Revue Expressions* n°11, Université Cadi Ayyad, 2021, p. 10.

⁴⁷ SAVARD, Isabelle, *Petite réflexion sur le récit raconté par un enfant*, Québec, 2001, p. 78.

plutôt l'aspect informationnel qui motive leur entreprise autobiographique. ⁴⁸

Le regard de l'enfant requiert plusieurs fonctions dans la littérature maghrébine. Il permet d'observer, de décrire, de refléter des réalités ou tout ce que nous pensons obscurément et que les mots nous empêchent d'exprimer même sans le savoir. L'enfant nous apporte à la fois tout un autre monde et toute une sagesse inconnue. Le fait de regarder, suggère, en outre, une certaine vérité du point de vue de l'enfant qui ne se ressent pas par l'adulte. Ainsi le regard de l'enfant dans le roman est un regard neuf sur le monde, permettant une remise en question de certains présupposés qui ne sont pourtant pas sans poser certains problèmes. Par le regard, l'enfant est témoin positif, négatif ou neutre. Les yeux revêtent, dans ce sens, une importance majeure.

Cette question du regard est exploitée de manière plus symbolique avec le personnage Mimoun dans *Le seigneur vous le rendra*. Ce bébé mendiant parvient à distinguer les bienfaiteurs de ceux qui ne le sont pas, rien qu'avec la manière de les regarder. Son regard joue un rôle vital car il engendre la pitié et brouille l'esprit du regardeur :

*« Ainsi je me mis à étudier de près les êtres et les choses qui m'entouraient. Je mesurai assez vite l'importance du regard et les vertus du sourire dans les rapports humains. »*⁴⁹

Mimoun réussit à convaincre les bienfaiteurs par son regard. Ses yeux sont un moyen crucial lui permettant de découvrir le monde qui l'entoure. L'écrivain a eu recours à un lexique spécifique de la vue pour exprimer sa position de regardeur et d'observateur, comme nous pouvons le constater dans les extraits suivants : *« C'est que j'en ai vu passé des panses le long de ma carrière de nourrisson »*

⁴⁸ MUSTAPHA, Sami, *L'écriture de l'enfance dans le texte autobiographique marocain*, éd Université de Florida, 2013, p. 15.

⁴⁹ BINEBINE Mahi, *Le seigneur vous le rendra*, éd Fayard, 2013, P. 7.

*J'apercevais par-dessus tout ... »⁵⁰ il garde le silence en regardant les choses « *Le petit les regardait en silence.* »⁵¹*

Ce lexique exprime une volonté de mettre en valeur ce qui est regardé par les enfants. Le but est de soumettre la réalité vue à l'aune de l'esprit pour se rendre compte de tout ce qui ne va pas, du tout, dans la réalité référentielle, l'esthétique du regard est exploitée à des desseins narratifs et symboliques multiples et variés. Cela peut expliquer le choix, de Mahi Binebine, d'écrire des récits mettant en scène des enfants apposant un regard sur des questions se rapportant aux inégalités sociales.

Dans le même sens que nous avons mentionné précédemment, ce qui confirme que l'enfant dit ce que les adultes ne n'osent pas dire (dit le non-dit), il est un moyen de liaison familial : l'amour, le respect, la crainte, la méfiance et la haine. Un enfant qui juge responsable la société de ses malheurs. Il racontera les journées à chercher de quoi manger. Mais d'un autre côté et dans le même tableau une autre société d'enfants; ceux qui son riche et qui non jamais connu la faim et la misère un tout paradoxe.

... Chaque matin invariablement, il racontait après s'être empiffré, ce qu'il avait mangé la veille. Et, à la récréation de l'après-midi, son repas du jour. Il n'était question que de quartiers de mouton rôtis au four, de poulets, de couscous au beurre et au sucre, de gâteaux aux amandes et au miel dont on n'avait jamais entendu les noms: cela pouvait-il être vrai? Il n'exagérait peut-être pas, cet imbécile!... Les enfants, devant toutes les victuailles qui hantaient ses discours, ébahis, demeuraient l'air perdu. Et lui, récitait toujours l'incroyable litanie des mets qu'il avait dégustés Tous les yeux levés vers lui le scrutaient bizarrement Quelqu'un, haletant, hasardait: -Tu as mangé tout seul un morceau de viande grand comme ça? -J'ai mangé un morceau de viande grand comme ça, -Et des pruneaux? -Et des pruneaux. -Et de l'omelette aux pommes de terre? -Et de l'omelette aux pommes de terre. -Et

⁵⁰ Ibid., P. 8.

⁵¹ Ibid., p. 17.

des petits pois à la viande? -Et des petits pois à la viande. -Et des bananes? -Et des bananes. ⁵²

Dib présente L'enfant âgé de dix ans qui regarde, assiste, subit, et témoin. Omar le personnage principal et aussi héros. Son héroïsme est peut-être d'avoir pu survivre dans le milieu dans lequel il est né et a grandi. Il ne réagit pas, il ne peut pas se révolter, son âge ne le permet pas. Il est le miroir du quotidien miséreux des habitants de Dar Sbitar.

2 L'image de l'enfant dans le contexte de Mouloud Feraoun

Le roman algérien rédigé en français était plus littéraire par rapport à ceux des romans écrits en arabe. Des romans réaliste et sérieuse ; une surface réfléchissante des phénomènes sociaux, exprimant les préoccupations des masses, et les aspirations du peuple à un avenir meilleur, et parmi ceux qui excellait dans ce domaine l'écrivain algérien Mouloud Feraoun, qui est l'un des écrivains les plus éminents qui ont excellé dans ce genre de littérature d'expression française et se reflète dans plusieurs de ses œuvres, en particulier son chef « Le fils du pauvre ». Qui décrit honnêtement son enfance lui-même, et a montré la situation sociale des enfants, en particulier les Algériens pendant la période coloniale.

L'histoire de la littérature Algérienne recèle, au sein de son paysage littéraire, de grands noms ayant non seulement marqué la littérature Algérienne mais également le patrimoine littéraire universel dans trois langues : l'arabe, le berbère et le français. Dans un premier temps, la littérature algérienne est marquée par des ouvrages dont la préoccupation était l'affirmation de l'identité nationale algérienne par la description d'une réalité socioculturelle qui allait à l'encontre des clichés habituels de l'exotisme, c'est à ce titre qu'on assiste à la publication de romans. D'autres écrivains connus contribuent à l'émergence de

⁵² DIB Mohamed, La Grande Maison, éd du seuil, Paris, 1952, p.80.

la littérature algérienne parmi lesquels Mouloud Feraoun. « *Je suis un enfant d'Igblil N'Zeman (Tizji Hibel), il faut bien tenir à son pays, être fier de son origine, ne pas se renier.* »⁵³

Ce sont les paroles d'Amer dans « Les chemins qui montent ». En réalité ce sont les paroles de notre écrivain algérien Mouloud Feraoun durant la période de la colonisation ; tout en exprimant son nostalgie ; et sa fierté d'appartenance à ses montagnes qui marquent une période inoubliable dans l'histoire de notre pays « *On peut le croire sans difficultés, du moment qu'il retrouve n'importe où les merveilles, la même poésie* ». ⁵⁴

On ne peut pas séparer le sujet de l'enfant et de l'enfance durant la période coloniale des autres préoccupations majeures de l'élite algérienne et des algériens en générale, « *tellement leur grand souci était de défendre la nation algérienne et de travailler dans le sens de réapproprier la souveraineté nationale* »⁵⁵.

Mais, cela n'a pas empêché les écrivains algériens d'expression française d'aborder ce sujet sous différents angles. « *Ainsi, l'aliénation, le déchirement, la faim, la misère, les traditions accablantes, les pensées ancestrales et le raisonnement archaïque, étaient les images les plus marquantes d'une enfance maghrébine ou algérienne* » ⁵⁶ Donc, ce thème de l'enfance n'était pas totalement absent dans les annales littéraires de cette époque.

D'ailleurs, le grand romancier algérien « mouloud Feraoun » marque une ouverture importante sur ce thème à travers son fameux roman. Certes, les faits sociaux sont multiples et divers, surtout dans la sphère de la littérature algérienne d'expression française, mais en abordant ce sujet dans ce cadre, on peut noter que cette littérature marque une avancée importante en abordant ce sujet,

⁵³ FERAOUN, Mouloud, op. cit, p. 103.

⁵⁴ Ibid., p. 43.

⁵⁵ DAHMANE Noureddine, Thématique de l'enfance et dimension culturelle, La littérature algérienne d'expression arabe, Revue Al-Hikma d'études littéraires et linguistiques, n 12, 2017, p. 05.

⁵⁶ ATHMANI Noua, Mémoire de Magister L'aspect de l'enfance dans la littérature maghrébine d'expression française, université El Hadj Lakhdar Batna, 2006, p.20.

quoique cette thématique puisse être une source d'amalgame avec le texte autobiographique sur l'enfance. Comme tout auteur de sa génération, Mouloud Feraoun a opté pour sa vie comme le point de départ de sa production littéraire. Son écrit a constitué un témoignage d'une enfance algérienne réelle du fin fond de la Kabylie, durant la colonisation Française.

Je crois que c'est surtout ce désir de faire connaître notre réalité qui m'a poussé à écrire. Et, à ce point de vue, je dois vous dire que la réalité ne se laisse jamais saisir dans toute sa complexité, toutes ses nuances et qui, en définitive, ceux qui prétendent la montrer ne montrent qu'eux-mêmes et ne témoignent que pour eux.⁵⁷

Le fils du pauvre est l'un des premiers écrits de la littérature maghrébine de graphie française à être connu comme autobiographique :

« L'histoire de Menard est la mienne. Elle ressemble comme une sœur à celle d'un certain nombre d'instituteurs Kabyle. Presque tous s'y reconnaîtront, Menrad est un enfant du peuple qui a commencé à zéro. Il est doit tout son bonheur matériel et intellectuel à l'école »⁵⁸

Le roman « le fils du pauvre » dresse un portrait de la société Kabyle investie par la gent masculine. Le père représente l'autorité, voire le patriarche de la communauté. Lounis le frère symbolise la solidarité, l'entraide que la société Kabyle considère comme valeur fondamentale. Quant au fils unique, il est synonyme de la continuité de la lignée familiale d'où l'attention particulière que lui accordent ses parents. Ceci met en évidence l'importance que revêt la gent masculine dans la société kabyle.

Mouloud Feraoun a attribué la fonction de narrateur tout comme celle d'auteur «*Tirons du tiroir de gauche le cahier d'écolier. Ouvrons-le, Fouroulou Menrad, nous*

⁵⁷ A.Hassina, La nouvelle république, 23 mars 2005, disponible sur <http://www.limag.com/new/index.php?inc=dspper&per=00002458> consulté: 23/02/2022 9:10

⁵⁸ JEANNE, Adam, Les débuts littéraire de Mouloud. De « Menrad Fouroulou » au « Fils du pauvre », article disponible sur <https://fr.slideserve.com/lotus/les-d-buts-litt-raires-de-mouloud-feraoun-de-menrad-fouroulou-au-fils-du-pauvre>, consulté le 30 mai 2022.à 7 :01

t'écoutons. »⁵⁹ à trois noms différents. Ceux-ci se relayent suivant les catégories génériques présentes dans le récit. Ces successions se traduisent par le changement de nom, par le passage de la première personne « je » à la troisième personne « il », et quelquefois à la deuxième personne « tu », mais aussi par le passage d'un volet à un autre. Ce relais se fait en trois temps :

D'abord, Les préambules où M. Feraoun est cité comme « auteur » puisqu'il est celui qui a permis la publication du manuscrit. Son nom figure sur la couverture. Il est dit, dans la préface, qu'il n'est qu'un intermédiaire entre les lecteurs et le « prétendu vrai auteur. »⁶⁰

Chaque volet commence par une « préface » que l'on pourrait considérer comme une présentation que l'auteur fait de ce qui suit. M. Feraoun «l'intermédiaire », intervient, ainsi, pour avertir le lecteur en lui donnant des informations qui le guident dans sa lecture future. Il intervient, donc, au premier chapitre du volet I, se tait et laisse la parole au narrateur, puis reprend la parole au premier chapitre du volet II pour guider de nouveau le lecteur, et enfin, il se tait de nouveau pour céder la parole au narrateur.

Ces deux chapitres sont à la fois parties intégrées – par leur appartenance au récit- mais aussi comme parties non-intégrées au récit global parce qu'en plus d'être écrite en italique, celui qui s'en charge n'est ni le personnage principal, ni l'ami fidèle, c'est plutôt l'auteur, celui qui a permis la publication du manuscrit. Il s'approprie ainsi la fonction de narrateur aussi :

Le pauvre Menrad est incapable de philosopher (...) Je vous dis qu'il était modeste ! Loin de sa pensée de se comparer à des génies(...) Que Fouroulou se tait par modestie ou par pudeur, qu'il passe la plume à un ami (...) Lorsque tout sera dit sur ton compte, Fouroulou, tu auras peut être cessé de vivre ... tes enfants et les enfants

⁵⁹ FERAOUN, Mouloud, op. cit, p. 13.

⁶⁰ <https://journals.openedition.org/insaniyat/4649>, consulté le 24 Avril 2022.à 10 ; 15

*de tes enfants sauront que tu as souffert. (...) Tu voudrais que le narrateur se taise. Non, laisse-le faire. Il n'a pas beaucoup d'illusions mais il t'aime bien. Il racontera ta vie ...*⁶¹

Ensuite le premier volet : « la famille » où Fouroulou Menrad est cité comme le personnage principal, l'auteur et le narrateur original du récit de ce volet. Dans sa préface, il est annoncé que cette partie est l'œuvre qu'il a écrite. C'était au départ un manuscrit laissé dans le tiroir d'un bureau au milieu d'autres cahiers d'écoliers. Il y a raconté une époque de sa vie en onze chapitres où il se charge des trois fonctions : auteur, narrateur et personnage. Il a permis ainsi au lecteur de retrouver les critères du genre autobiographique ; ce qui l'incite à considérer ce volet comme tel et à confirmer son appartenance au genre cité.

La partie autobiographique s'arrête lorsque le narrateur/ auteur/personnage se tait à la fin du volet et cède la « tâche » à un autre, à « l'ami anonyme » qui narrera la suite de l'histoire. Enfin, le volet II : « le fils aîné » où une troisième voix est citée comme l'auteur et le narrateur. Celle-ci prend en charge la narration de la suite de ce récit. Il s'agit d'un ami anonyme mais fidèle et très proche. Proche au point de tout savoir sur lui, dans les moindres détails, y compris ses pensées. Ce qui va lui permettre de poursuivre cette histoire et de produire ce volet.

Cette instance narrative, bien qu'anonyme, sait tout sur le personnage ; elle est un observateur omniprésent qui rapporte au lecteur même les pensées et les réflexions du personnage. Alors, il est un enfant caché ou personne ne peut le faire mal même avec son œil. Il est protégé du mauvais œil par le cocon familial.

*« Fouroulou (...) ce qui signifie que personne au monde ne pourra me voir, de son œil bon ou mauvaise »*⁶²

⁶¹ FERAOUN, Mouloud, op. cit, p. 12.

⁶² Ibid., p. 33.

L'attribution de ce nom est très importante, Elle est plus une décision Au lieu de choisir « *car chez nous on craint encore le mauvais œil* » (P. 33.). La naissance du premier garçon vivant de cette famille attirera les mauvais regards Selon Tasadit. Afin de le sauver de ce fléau.

Le nom accordé au narrateur du récit, mérite une analyse précise des deux mots qui le constituent. Mouloud Feraoun a pu donner deux mots sans avoir recours à la fiction ou à l'emprunt. Mathématiquement et sémantiquement combinées, les lettres, constituant le nom de l'auteur, ont formé deux anagrammes qui tiennent leurs racines du berbère.

Ce tableau représente la particularité physique de l'enfant Fouroulou :

Les composantes des physiques	Les particularités	Passages et page
le sexe	masculin	
La classe d'Age	Trois ans	« j'avais peut être trois ans » (P.34)

Les traits du visage	<p>Les yeux rouges</p> <p>Les paupières enflées</p> <p>Le front bombé</p> <p>Les sourcils épais</p> <p>Les yeux marrons</p> <p>Les pommettes saillantes</p> <p>Le nez fin Les lèvres fines</p>	« les mains de taches de fruits les yeux sont rouges, les paupières enflées...moins la barbe... » (p104)
Le corps	<p>A peine marcher</p> <p>Les pieds noirs</p> <p>Les ongles de crasse</p> <p>Les mains de taches de fruits</p>	« pouvant à peine marcher » (P.34) « les pieds sont noirs de poussières, les angles de crasse. Les mains de taches de fruits, la figure est traversée de longues barres 52 de sueur séchée. » (p104)
L'habit	<p>Gandoura blanche à capuchon Burnous</p>	« portant une petite gandoura blanche à capuchon » (P.34) « il faudrait peut-être attendre demain. Jela laverai ainsi que son burnous » (p.74) « je me voie ainsi vêtu d'une

		<p>vieille gandoura décolorée par le mauvais lavage, coiffé d'une chéchia au bord effrangés et crasseux sans chaussure ni pantalon, parce que dans ma mémoire c'est toujours l'été » (p104)</p>
--	--	---

L'univers secret de l'enfant dans le monde littéraire sert à interpréter la fausseté du monde extérieur, un monde mystérieux qui se traduit par une image énigmatique et insaisissable, comme si on expliquait l'absurdité de la vie par le mythe de l'innocence enfantine qui aspire à un monde meilleur. Donc, le choix de l'enfant héros par Mouloud Feraoun n'est pas anodin. Il explique à travers lui le monde cruel dans lequel il vivait.

2.1 La supériorité du garçon et l'infériorité de la fille

. L'amour des parents compense toujours le manque matériel dans la vie de l'enfant, il n'a pas besoin d'être matériellement saturé. Mais l'amour et l'affection rendent l'enfant autosuffisant.

Mouloud Feraoun vouait un grand amour pour sa mère. Il était toujours favorisé par elle parce qu'il est le premier male de sa famille et la famille de son oncle « Lounis » d'où quatre filles, alors il a une place importante dans la famille (male unique). L'enfant (male) est favorisé parce que selon la culture et les traditions fausses des maghrébins, il est un élément obligatoire dans la famille et cet individu qui portera le nom de famille et le gardera (l'homme de famille dans l'avenir), et aussi la personne qui protégera ses parents.

Dans la famille maghrébine et algérienne, le mâle, producteur privilégié, jouit d'un statut quasi-seigneurial. La mère accouchant du garçon est félicitée et fêtée avec plus d'enthousiasme que pour la venue d'une fille. La naissance d'un nouveau-né dévoile tout un rituel de superstitions. Le bébé est caché du « mauvais œil » des voisins. Il vit sa petite enfance, protégé dans les jupons maternels et bercé par des histoires merveilleuses et des contes puisés du terroir. A l'âge de cinq ou six ans, avant son entrée à l'école, l'enfant subit la circoncision qui lui est présentée comme le premier pas vers le monde des adultes.

Dans la société algérienne plutôt kabyle le garçon a sans doute un rôle important et une place bien particulière. Dès son enfance, le kabyle est soucieux d'être considéré, d'être respecté et d'être responsable de son appartenance à une famille bien déterminée. Il doit en être attaché et fier d'y appartenir. C'est ce que les membres de sa famille lui enseignent dans l'affrontement avec ses camarades dans la rue: « *Le fils d'un lâche ne devait pas faire reculer un Menrad.* »⁶³

Quant à la fille, De tout temps et sous multiples formes, le sujet de sa place, future femme, dans la société, soulève de longues controverses. Dans une société qui se rattache aux traditions arabo-islamiques. La fille est faite pour travailler, se marier ensuite, et donner des enfants, « *mais ce sont surtout les enfants garçons qui raffermissent la condition de l'épouse* »⁶⁴.

Assia Djebar dans les « Alouettes naïves », raconte à la naissance d'une fille: « *A côté d'elle sa belle-sœur s'était mise à maudire le sort de l'accouchée: une fille! Tu nous donnes une fille! (...) tout juste bonne pour une race d'esclave* ».⁶⁵

Une femme qui n'arrive pas à donner un héritier à son mari, risque de subir des conséquences néfastes car elle n'a pu mettre au monde que des filles indésirables.

⁶³ FERAOUN, Mouloud, op. cit, 48.

⁶⁴ ABADIR, Sonia, La Femme au Machrek et au Maghreb, Fictions et Réalités, éd E.N.L, Alger, 1986, p. 71

⁶⁵ DJEBAR, Assia, Les Alouettes Naïves, éd Julliard, Paris, 1967, p. 53

Ce cas est identique à celui de Helima (l'épouse de l'oncle)) qui n'a pu avoir que des filles qu'elle voit aborder leur vie en état d'infériorité. « *Retire-toi avec tes garces!* »⁶⁶

Chez les algériens (Kabyles) comme le montre Mouloud Feraoun à travers « *Le Fils du pauvre* », les filles sont accueillies sans enthousiasme dans la famille : « *Tout le monde la néglige, on lui en veut d'être née.* »⁶⁷

Ainsi la progéniture "filles" ne fait qu'humilier la mère. Helima, n'ayant que des filles, éprouve de la jalousie et de la haine envers Fouroulon dont les sœurs sont aussi considérées inférieures.

« *Tant pis pour elles si elles ne sont que des filles.* »⁶⁸

La condition de la femme dans les trois pays du Maghreb est marquée par une lutte entre conservatisme social.

Elle prend place dans le grand réseau de traditions domestiques. La vie de la femme au foyer, faite de gestes séculaires, ne permet aucun renouvellement (...) Elle apprend de la bouche de sa mère le prix incomparable de l'homme. La femme dans une société sous-développée et principalement en Algérie, est toujours une mineure et l'homme, frère, oncle ou mari, représente d'abord un tuteur (...) La facilité avec laquelle le divorce est décidé dans la société algérienne fait constamment peser sur la femme une peur presque obsessionnelle d'être renvoyée dans sa famille. Le jeune garçon, pour sa part, adopte les conduites du père. ⁶⁹

Le monde féminin a beau être un monde à part dans cette société, il n'en subit pas moins un dramatique conditionnement. « *Le mythe terroriste de la Virilité autour duquel s'organise tout un univers idéologique qui, par sa cohérence, est une des bases les plus solides de l'ordre établi.* »⁷⁰ En fait, La considération particulière accordée à

⁶⁶ Ibid., p. 50.

⁶⁷ Ibid., p. 92.

⁶⁸ Ibid., p. 131.

⁶⁹ FANON Frantz, *L'An V de la révolution Algérienne*, Maspero Francois, 1972, Paris, P. 90_91.

⁷⁰ FALCONNET Georges et LEFAUCHEUR Nadine, *La fabrication des mâles*, Le Seuil, Paris 1975, p. 204.

l'homme, à ses comportements virils, à sa force musculaire, à sa moustache, à son courage, souligne un aspect bien particulier de la psychologie sociale.

Dès son enfance, le kabyle est soucieux d'être considéré, d'être respecté et d'être responsable de son appartenance à une famille bien déterminée. Il doit en être attaché et fier d'y appartenir. C'est ce que les membres de sa famille lui enseignent dans l'affrontement avec ses camarades dans la rue:

« Le fils d'un lâche ne devait pas faire reculer un Menrad. »⁷¹

L'avenir de la famille Menrad est lié à celui de l'enfant. « je représentais l'avenir des Menrad (...) »⁷²

On apprend au petit à être fort et courageux pour pouvoir réussir sa tâche et accomplir son destin qui est :

« Faire de lui le lion du quartier et bientôt celui du village »⁷³

C'est à partir de ces caractéristiques qu'il y a eu cette répartition des tâches, raisonnable et loin d'être suffocante, qui fait que l'homme doit veiller sur la femme, la prendre en charge et s'octroie ainsi le statut décisif au sein de la famille. Quelles que soit l'origine ou la justification portée à cette primauté du mâle, elle demeure innocentée par le fait d'appartenir à une société colonisée, défailante et misérable où le garçon, homme de demain, est son ultime espoir. Cette supériorité décelée dans les passages les plus expressifs du « Fils du pauvre » et constatée à travers la favorisation du garçon au détriment de la fille, sur tous les plans, peut se voir nettement dans d'autres aspects, ayant un rapport direct cette fois-ci, avec la société surtout et les conditions de vie.

⁷¹ Ibid., p. 46.

⁷² Ibid., p. 34

⁷³ Ibid.

Deuxième Chapitre

Chapitre 2 : l'enfant comme objet et comme sujet

1. L'enfant comme objet

Dans la mesure où l'auteur choisit un narrateur pour raconter sa propre histoire. Ce narrateur sera le point de mire de la population dont s'agit. Fouroulou est placé ici comme un objet d'attention par les membres de son entourage.

1.1 La Famille en question

La famille est un espace où l'enfant construit son bonheur présent et futur. Elle a pour rôle de donner une éducation, de la communication, la confiance, la compréhension et l'amour sont les garants de ce rôle. Dans notre corpus la famille manque un espace très intéressant par rapport à l'enfant protagoniste.

« L'enfant ne fait pas grand cas en général de la tendresse de ses parents. C'est pour lui chose acquise. Il n'y pense même pas, il s'en lasse lorsqu'on le gâte. Il aspire à des affections supplémentaires »⁷⁴

L'anagramme de Feraoun se présente comme un « enfant doux et aimable »⁷⁵, plutôt « chétif »⁷⁶, « tranquille et bien installé ».⁷⁷ Le premier-né male d'une famille « *Comme j'étais le premier garçon né viable dans ma famille* ».⁷⁸ Qui ne comporte que des filles. A ce titre il est choyé de tout.

⁷⁴ FERAOUN, Mouloud, op. cit, p. 121.

⁷⁵ Ibid., p. 33.

⁷⁶ Ibid., p.34.

⁷⁷ Ibid., p. 169.

⁷⁸ Ibid., p. 33.

1.1.1 La mère et les sœurs

« Depuis son enfance, Fouroulou entreprend des relations diverses avec chaque membre de sa famille, ce qui génère une diversité de sentiments envers lui. L'amour, l'inquiétude, la peur, la haine et la jalousie sont les composantes essentielles de ces sentiments. »⁷⁹

Quand il évoque sa mère Fatma, Fouroulou garde l'image d'une femme soumise mais que cela n'avait point empêché d'aimer ses enfants, surtout l'unique garçon de la famille : «*Ma mère, mes sœurs, mes tantes maternelles— mes vraies tantes m'adoraient*»⁸⁰

Le grand amour de la mère envers son premier fils est incomparable, Fatma aimait Fouroulou avec une attention éternelle : «*Ma mère n'avait d'autres prétentions que de m'aimer par-dessus tout* »⁸¹

Quand Feraoun fut admis à l'école de Tizi Ouzou, son départ avait chagriné toute la famille, «*Fouroulou, en partant, laissa sa famille dans la tristesse. Tous le regrettaient. La maison elle-même, parut plus triste.* »⁸² Spécialement sa mère qui «*avait les larmes aux yeux. Il toussa trois ou quatre fois pour se donner du courage* ».⁸³

Il est à signaler que seule sa mère fut la plus affectée après le départ de son fils : «*Elle s'inquiétait de la façon dont il ferait son lit ce soir-là. Elle s'inquiétait parce qu'il coucherait seul désormais, n'ayant personne pour le surveiller dans son sommeil ; elle était triste de le savoir loin de ses soins et de sa tendresse.* »⁸⁴

C'est dire que la mère de Fouroulou l'aimait beaucoup et supportait mal la séparation avec lui. Lors des déjeuners ou des diners, la mère de Fouroulou était plus triste. De même, elle se demandait s'il arrivait à s'en sortir tout seul, loin de

⁷⁹ FERAOUN, Mouloud, p. 131.

⁸⁰ Ibid., p. 34.

⁸¹ Ibid., p. 44.

⁸² Ibid., p.161.

⁸³ Ibid.

⁸⁴ Ibid.

son affection. L'auteur dit à ce propos : « *La mère aurait voulu envoyer toutes les bouchées de couscous qu'elle prenait* »⁸⁵

Fouroulou avait trois sœurs : Baya, l'aînée, Titi et Zazou. Les sœurs de l'enfant viennent encore accomplir une tâche réclamée par lui ou par les traditions familiales ou sociales. La petite ne peut que se soumettre aux caprices de son frère. Une soumission dictée par l'unicité du mâle dans la famille et par les traditions de la société kabyle. Avec Baya, la tyrannie s'exerce aussi mais d'une autre manière. La sœur aînée, chargée de veiller sur son petit frère et le distraire, trouve des difficultés à le faire car il est capricieux. Baya assume des responsabilités envers son frère.

*« Elle doit aider sa mère en veillant sur le petit, comme la plupart des filles aînées dans la société kabyle qui veillent sur les petits, participent aux travaux et se font respecter des autres, tout simplement car elles sont les premières à venir au monde dans leurs familles. »*⁸⁶

Quand Feraoun eut une bourse pour l'école de Tizi Ouzou, les sœurs étaient chagrînées et regrettaient son départ. Il dit à ce propos :

« Les sœurs rappelaient leurs torts envers le futur grand homme, regrettaient de ne l'avoir pas supporté en maintes et maintes occasions, promettaient de la chérir tendrement »

Cela montre l'affection et l'amour que portaient les trois sœurs pour l'unique garçon de la famille.

1.1.2 Le père Ramdane et L'oncle Lounis

Le père du personnage principal dont nous sommes dans le cadre de ses études s'appelle Ramdane. Le père est certes dépassé par la situation, mais il

⁸⁵ FERAOUN, Mouloud, op. cit, p.161.

⁸⁶ Ibid., p. 132.

assume ses responsabilités familiales de son mieux « *Mon père, en effet, avait beaucoup de soucis pour faire vivre sa famille* »⁸⁷

Le père Ramdane, gueux, fort et trapu « *Ramdan est brun, plus solide et plus trapu que son père, c'est le type du paysan kabyle nouveau et bien musclé... Front carré, petit nez retroussé, lèvres minces, pommettes larges.* »⁸⁸ Témoigne d'un grand amour pour son unique garçon. « *Mon père se pliait à toutes mes volontés.* »⁸⁹

Le petit Fouroulou a gagné l'amour et la tendresse de son Père. Qu'il n'ait ni le temps ni la patience de lui montrer ses sentiments. Il s'occupe d'assurer le « Couscous Quotidien » ou « Gandoura annuelle » chaque année à chaque membre d'une famille aussi nombreuse.

Le narrateur signale, à la troisième personne, les efforts du père qui travaille, sans le moindre répit, tirant le maximum des parcelles ingrates. En outre, le rendement est tardif. Le cheptel insignifiant, était utilisé rationnellement. Il s'agit « d'une chèvre et de deux moutons », l'âne est destiné au transport de la charge.

L'oncle Lounis exprime à son tour ses sentiments envers le petit Fouroulou, il le considère comme était son propre fils. « *Mon oncle, qui savait la valeur d'un homme à la djemaa et pour lequel je représentais l'avenir des Menrad, m'aimait comme son fils.* »⁹⁰

« *Il est clair que mon oncle n'avait pas tort de vouloir me donner une éducation virile. Mais il y mettait trop d'enthousiasme et de parti pris.* »⁹¹

⁸⁷ FERAOUN, Mouloud, op. cit, p.79.

⁸⁸ Ibid., p. 24.

⁸⁹ Ibid., p. 34.

⁹⁰ Ibid.

⁹¹ Ibid., p.34.

L'enfant conscient de l'amour avec lequel son oncle l'entoure, le fait courir dans toutes ses querelles. Lounis veut lui donner une éducation virile. Il fournit énormément d'efforts pour bien l'élever et atteindre le but tant désiré.

1.1.3 Les Tantes : Nana et Khalti :

Nana et KHalti sont les tantes maternelles de Fouroulou qui lui fournissent de l'affection et de la cordialité. C'est chez ses tantes qu'il trouve l'amour et la douceur. Elles représentent la source de tendresse pour le petit Menard. Il les aimait énormément et passait beaucoup de temps chez elles car elles habitaient le même quartier que lui. Quant à leurs prénoms, il dit :

*« Dans la famille, nous avons des mots plus doux qui n'appartenaient qu'à nous. Pour moi, mes tantes s'appelaient Khalti et Nana »*⁹² Elles lui offrent un havre de paix et de quiétude. *« Nous formâmes bientôt, une famille en marge de la grande, un cercle intime et égoïste, avec nos petits secrets, nos rêves naïfs, nos jeux puérils »*⁹³

Fouroulou s'entend très bien avec Khalti. « Nous nous comprenions à merveille. »⁹⁴ La tante a un esprit d'enfant *« Khalti était un enfant. »*⁹⁵ Elle se fâche et se range à son avis lorsqu'elle croit que son avis est bon. « Nous avons en quelques sortes des rapports d'égal à égal. »⁹⁶ Quand à Nana, elle est plus tendre ce qui justifie le grand amour de l'enfant envers elle.

1.1.4 La grand-mère Tassadit

Dans Le fils du pauvre, M. Feraoun nous parle peu de sa grande mère parce qu'elle devait mourir l'année où il rentre à l'école *« elle mourut subitement l'année même où j'entrai à l'école. »*⁹⁷ Elle aimait Fouroulou et le gâtait du mieux

⁹² FERAOUN, Mouloud, op. cit, p. 57.

⁹³ Ibid., p. 61.

⁹⁴ Ibid.

⁹⁵ Ibid., p. 60.

⁹⁶ Ibid.

⁹⁷ Ibid., p. 71.

qu'elle pouvait. il dit dans ce cadre : « *Ma grand-mère (...), me gavait de toutes les bonnes choses qu'on lui donnait, au grand dépit de Helima.* »⁹⁸

1.1.5 Helima et ses filles

Devant les sentiments d'amour, Fouroulou a ressenti un sentiment différent de Helima (la femme de son oncle) .il n'utilise que les adjectifs les plus laids pour la décrire, elle prend la part du lion dans ce volet (l'image négative). Sa haine pour lui remonte au jour où il est né « *j'étais un ennemi. J'entends encore la voix de Helima, je vois son regard méchant. Je compris très tôt sa haine.* »⁹⁹

Il faut noter ici que la société kabyle de l'époque favorisait la naissance du garçon et, chanceuse était celle qui le mettait au monde. Nedjima Plantad nous parle de cette réalité en empruntant la langue à Louisa Azzizenen en disant :

« *Lorsque mon fils naquit, on a la avertir les hommes occupés a cueillir la caroube. Ils avaient déjà entendu les Youyou des femmes ; aussitôt Mohand tira en l'air, puisque les cris signifiait la naissance d'un garçon (en cas de naissance d'une fille il n y a aucun manifestation de joie).* »¹⁰⁰

Pour montrer à Fouroulou qu'il n'était pas le bienvenu parmi eux, Helima disait à ses filles : « *ce n'est pas votre frère, vous n'avez pas de frère.* »¹⁰¹ Feraoun encore petit, s'en souvient :

« *mes cousines, les premières, m'apprirent que tout le monde n'était pas obligé de me faire plaisir. Leur mère, qui me détestait comme un reproche* »¹⁰²

⁹⁸ FERAOUN, Mouloud, op. cit, p.34.

⁹⁹ Ibid., p. 37.

¹⁰⁰ PLANTADE Nedjima, L'honneur et l'amertume : Le destin ordinaire d'une femme kabyle, éd Balland, 1993, p. 26.

¹⁰¹ Ibid.

¹⁰² Ibid., p. 36.

Avec la naissance de Dedar, le frère de Fouroulou, Helima en devint plus jalouse et Feraoun décrit sa déception : « *Fouroulou eut un frère qu'on appela Dedan, et dont la venue réveilla la rage impuissante de Helima* »¹⁰³

Contrairement à l'oncle Lounis qui voyait en homme qu'il était, l'honneur de la famille se perpétuer par Fouroulou, Helima n'éprouvait pas le plus petit amour pour lui, l'unique garçon dans la grande famille. Même avec son entourage, elle adoptait une attitude des moins correctes car « *c'était une femme d'action. Les scrupules ne l'arrêtaient pas.* »¹⁰⁴

Après Helima, l'image négative de la femme dans le roman *Le fils du pauvre*, est représentée par les cousines de Feraoun : Djouher, Melkhir et Smina . Seule sa cousine Chabha, d'après l'aveu de l'auteur, était amie avec lui et l'aimait. il est décrit dans l'extrait suivant :

« *Djouber, l'ainée a vingt ans...Fluette, nerveuse, des yeux pétillants de malice, une petite chatte qui griffe et qui mord, elle peut mener toute seule le ménage. Elle est la bête noire de ma mère qu'elle espionne et qu'elle calomnie.* »¹⁰⁵

Melkhir était « *un peu plus jeune est grosse et tetue. Elle a un peu les traits de mon père et beaucoup le caractère de sa mère... elle attire sur la famille toutes sortes de quolibets et des querelles quotidiennes.* »¹⁰⁶

Les filles exceptée, Chabha, se plient à la volonté de leur mère et adoptent une attitude farouche à l'égard du petit. Elles lui montrent que le stratagème qu'il s'est fixé, ne fonctionne pas avec elles et que les filles de Helima ne sont pas obligées de satisfaire les caprices du fils de Ramdane, ni de lui faire plaisir.

1.2 La scolarisation de petit Fouroulou

Le père de Fouroulou a tracé pour lui son avenir, il a toujours voulu que son fils travaille à ses côtés :

¹⁰³ Ibid., p. 111.

¹⁰⁴ Ibid., p 94.

¹⁰⁵ Ibid., p. 90.

¹⁰⁶ Ibid., p.91.

Au fur et à mesure que le père développait ses projets, Fouroulou le suivait avec surprise. Il voyait s'ouvrir devant lui des horizons auxquels il n'avait pas songé ; il se voyait grâce à lui le bien être pénétrer chez eux. Mais il était un peu sceptique. Il avait un autre rêve, lui. Il s'était toujours imaginé étudiant, pauvre mais brillant ¹⁰⁷

Il voulait empêcher son fils d'étudier à cause des conditions de vie difficiles Travailler à ses choyés, apprendre à cultiver la terre, à élever les bêtes, se marier, avoir des enfants, Fouroulou comprend alors que l'école constitue une bouée miraculeuse pour éviter cette vie promise.

Mon père pensait m'avoir fait de la peine par le ton sévère qu'il avait pris. Au fond, j'étais presque heureux de constater qu'il s'intéressait à ce que je faisais, qu'il était peiné de me voir parmi les traînards (...) Cette petite réprimande me fit prendre mon rôle au sérieux (...) N'empêche ! Cette scène décida de mon avenir d'écolier : à partir de ce jour, je deviens bon élève, presque sans effort.¹⁰⁸

Malgré la pauvreté de sa famille et son statut de fils aîné, Fouroulou entra à l'école primaire, il obtient une bourse pour poursuivre ses études au collège de Tizi Ouzou et suivit une formation d'instituteur à l'école normale de Bouzerea (Algérie).lorsque l'on connaît la situation de la scolarisation des algériens durant la colonisation française, c'est en soi un exploit !

La scolarisation de petit Fouroulou est entamée sept ans après sa naissance qui date de 1912, ce qui signifie que l'année 1919 est celle où Fouroulou a fait sa rentrée à l'école. Une école indigène gérée par les français, mais des kabyles y enseignent aussi. « *Demain, toutes les places seront prises. Et puis, il vaut mieux ne pas commencer l'école par des absences. On dit qu'ils sont sévères, les roumis(...)* Nous avons deux maîtres, kabyles tous les deux »¹⁰⁹

¹⁰⁷ Ibid., p.157.

¹⁰⁸ Feraoun, Mouloud, op. cit, p. 76.

¹⁰⁹ Ibid., p. 101.

La scolarisation de Fouroulou et de la plupart des garçons du village n'est qu'un droit attribué par la France à tout algérien sans distinction entre filles et garçons au point d'en faire une obligation.

« Ce droit décerné uniquement au garçon dans la société kabyle, s'il évoque d'une part, une supériorité de celui-ci, il nous fait, d'autre part, introduire aux années où l'instruction imposée par les français n'était qu'un moyen de diffusion d'une politique et d'une idéologie européenne. »¹¹⁰ Cette dernière a trouvé refuge dans les cœurs de ces colonisés, instruits dans des écoles instaurées par les français.

2 L'enfant comme sujet

Entreprendre d'écrire son enfance, c'est s'aventurer dans un univers désormais mémoriel et où le narrateur-adulte doit, pour y accéder, céder une grande place au narrateur-enfant et lui reconnaître une conscience, une voix et une présence qui lui permet de se trouver partout dans l'univers diégétique. Cette voix laisse dans le récit des indices et des traces qui la rendent repérable et décelable. Dans la présente partie de notre travail, nous nous attacherons à relever les procédés qui permettent à l'enfant de communiquer et de se faire entendre à travers le lexique, les thèmes qu'il véhicule, la vision qu'il a du monde qui l'entoure et ses différentes positions vis-à-vis des événements qui animent sa conscience.

Le regard témoin de l'enfant cherche à se fabriquer une voix, une place dans ce flux incontrôlable de souvenirs. Car quoi de plus intéressant et plus efficace que de refaire, encore une fois, une place à son enfance et la laisser flâner librement sans brides dissimulée sous un autre nom.

¹¹⁰ Ibid., p. 143.

« Les souvenirs d'enfance (...) on garde certains images frappantes que le cœur peut toujours unir l'une à l'autre lorsqu'il les évoque »¹¹¹

Cette voix fabriquée qui défie toute ressemblance, couvre un nombre important des passages de notre texte. Mais, remarquons avant d'aller plus loin dans notre analyse, que c'est le narrateur-enfant qui s'enchevêtre pour nous transmettre les dires, les sentiments et les pensées des autres personnages.

Le héros le personnage qui désire, vise, poursuit quelque chose ou quelqu'un, le sujet est celui qui est orienté vers un objet. C'est le de l'auteur dans ce roman "Le fils du pauvre" constitue un « sujet ».

Fouroulou est toujours à la recherche de quelque chose dès son enfance il a eu une immense opportunité de pouvoir fréquenter l'école « Menrad était ambitieux, il se moquait de son ambition, que s'il chercher. Il comprenait le malheureux que s'il cherchait trop à planer comme un aigle. »¹¹²

2.1 L'enfant pauvre

La vie est suspendue aux ressources qu'on peut se procurer pour se nourrir. La pauvreté, c'est d'abord le manque permanent de blé, d'orge, de figes... C'est la faim permanente. « Certainement ! Nous sommes pauvres »¹¹³

La peur de ne pas avoir sa part du plat autour de la table. Il faut l'œil vigilant de la mère pour répartir les parts du couscous. La viande est l'exception. Le garçon a toujours la part de choix. Surtout que Fouroulou va rester longtemps l'unique garçon de la famille. Sœurs et cousines travaillent aussi durement aux champs et la maison, aux côtés de la mère.

¹¹¹ Ibid., p. 106.

¹¹² Ibid., p. 11.

¹¹³ Ibid., p. 52.

« *La viande est une denrée très rare dans nos foyers. Ou plutôt non ! Le couscous est la seule nourriture des gens de chez nous.* »¹¹⁴

Fouroulou sera très tôt conscient des difficultés économiques de ses parents, sensibilisé en cela par le problème de la faim.

Mon père en effet avait beaucoup de soucis pour faire vivre sa famille. Je n'outrepasse pas la vérité en disant que la seule utilité visible de ma scolarisation était mon absence prolongée de la maison qui réduisait la quantité des figues et de couscous que je mangeais. Je me souviens bien, à ce propos, des plaintes de ma mère pendant les grandes vacances et de son impatience à voir la fin des longs congés. Il lui fallait, à elle, beaucoup d'astuce et à mon père beaucoup de sueur pour joindre les deux bouts. ¹¹⁵

La pauvreté, c'est le basculement au moindre incident dans la plus extrême misère. La maladie et l'accident qui immobilise le chef de famille qui travaille dur tout le jour. C'est aussi le conflit qui dégenère le sacrifice d'une bête pour rendre grâce ou implorer une faveur. « *La vie était dur pour nous* »¹¹⁶

Le narrateur décrit avec finesse et sensibilité dans la première partie du livre comment était la vie des pauvres au sein de la société Kabyle. Leurs habitations leurs mode de vie, et les compare à celle des riches

« *Le pauvre peut avoir des animaux, comme le riche. Des animaux qu'il n'a pas achetés mais qu'un autre lui a confiés (...) il travaille pour mieux vivre. Il voudrait imiter son voisin qui est riche* »¹¹⁷ et aussi « *Le pauvre n'a pas de terres ou en a très peu (...) son habitation se réduit à une seule pièce* »¹¹⁸

¹¹⁴ Ibid., p.85.

¹¹⁵ Ibid., p.79.

¹¹⁶ Ibid., p.120.

¹¹⁷ Ibid., p.22.

¹¹⁸ Ibid.

Fouroulou né dans une famille algérienne kabyle de six personnes, ou « le couscous noir » était le repas quotidien « *Le couscous est la seule nourriture des gens de chenous.* »¹¹⁹

Cette famille est guidée par un père pauvre (Ramdane), ce dernier était un paysan. Le travail de fellah donne un peu de bien et il évoque une vie difficile le manque et la pitié

*Le père Ramdane réussissait avec beaucoup de vigilance à assurer à sa maisonnée le maigre couscous quotidien. Lorsque les travaux de champs étaient momentanément arrêtés, durant la période qui s'écoule par exemple entre la fenaison et la moisson, ou bien entre la moisson et le battage, il se faisait manœuvre et aidait comme journalier deux maçons qui construisaient pour les riches*¹²⁰

Menrad Fouroulou vie une vie simple, difficile, il était un enfant pauvre « *lorsque je rentre en moi-même et que je considère ma situation en fonction de ma valeur, je conclus amèrement : je suis lésé, le manque de moyens est un obstacle bien perfide.* »¹²¹

Il était habillé à longueur d'année d'une gandoura défraîchie « *Je me revoie ainsi vêtu d'une vieille gandoura décolorée par les mauvais lavages, coiffé d'une chéchia aux bords effrangées et crasseux, sans chaussures ni pantalon, parce que, dans ma mémoire, c'est toujours l'été.* »¹²²

Pour se nourrir, il profite de la présence sur un chantier de son père (devenu ouvrier lorsque le travail des champs est arrêté), le patron était « *un homme instruit qui se pique d'avoir copié certains habitudes des Français* »¹²³ fouroulou et ses cousins ont été étonnés du comportement de ce patron « *Nous avons compris à*

¹¹⁹ Ibid.

¹²⁰ Ibid.

¹²¹ Ibid., p.11.

¹²² Ibid., p.100.

¹²³ Ibid., p.86

demi-mot ce que veut dire Saïd. N'est-ce pas à onze heures que le patron fait arrêter le travail pour le déjeuner ? »¹²⁴

Le fils du pauvre s'est lancé dans un chantier avec son père pour partager sa gamelle, et qui garda longtemps dans la bouche le gout d'une simple soupe à la pomme de terre, comme d'autres garderaient le gout de la crème chantilly :

Le patron est généreux. Il nous ordonne de nous asseoir et nous mangeons, la tête basse. Nous mangeons comme même. D'abord une bonne soupe avec des pommes de terre, et nous recevons chacun un gros morceau de galette levée ; puis du couscous blanc de semoule, avec de la viande. Devant de telles richesses, la joie prend le pas sur la honte du début. C'est, la joie animale de nos estomacs avides¹²⁵

En effet, les pauvres du quartier où il habite partaient toujours au djemaa « *La djemaa, écrit l'auteur, est un refuge sur, toujours disponible et gratuit* »¹²⁶ havre de paix, que les pauvres se sentaient exister comme êtres humains à part entière, car ces pauvres gens « *craignaient l'isolement comme la mort (...) ils ont trop souffert de l'isolement pour apprécier comme il convient l'avantage de vivre unis* »¹²⁷

2.2 L'enfant au milieu des femmes

La petite enfance de Fouroulou se déroule dans l'univers fermé des femmes, celui de mère d'abord dont il ne sortira que « sur ses deux pieds » et, autre espace maternel, celui de ses tantes maternelles.

« On s'y trouve à l'étroit ainsi que des roitelets dans leur nid rond et obscur mais on y sent une douce chaleur d'intimité discrète et tranquille. Les murs vous qui frôlent à chacun de vos mouvements vous semblent vous caresser et les objets vous sourient dans la pénombre. Non, elle n'avait rien de triste la chère prison de mon enfance. »¹²⁸

¹²⁴ Ibid.

¹²⁵ Ibid.

¹²⁶ Ibid., p.16.

¹²⁷ Ibid., p.17.

¹²⁸ Ibid., p.57.

Avant d'aller plus loin, il est essentiel de rappeler que Mouloud Feraoun vivait avec ses parents et ses sœurs, son oncle Lounis, sa femme Helima et leur quatre filles dans une seule maison, en plus de la grand-mère Tassadit . C'est pourquoi, il connaissait parfaitement chaque membre de cette grande famille, ses habitudes, ses points positifs et négatifs à même de les décrire minutieusement beaucoup plus tard dans ce roman autobiographique ? S'agissant des femmes, Feraoun, étant le seul garçon dans les deux familles, découvre très tôt le monde des femmes et en est inspiré par la suite.

Ma mère que les chagrins et les soucis n'avaient point ménagée depuis la mort de ma grand-mère, puis de mon grand-père, était devenue une pauvre créature timorée, irrésolue, incapable de prendre parti ; une fois qu'elle avait émis timidement quelques objections que lui suggérait son bon sens ou son expérience de la vie, elle s'inclinait et ne contrariait jamais ceux qu'elles aimait ¹²⁹

Sa mère est l'aînée de ses deux sœurs Khalti et Nana qui était très courageuse malgré les malheurs qui s'en étaient suivis dans sa vie :

Ma mère a vu mourir un frère, des sœurs, sa mère, puis son père. Elle est familiarisée avec la douleur et le silence. Elle ressemble aux chênes rabougris qui, poussant au bord des chemins, s'obstinent à végéter malgré les intempéries... ma mère a l'habitude de réagir en serrant ses lèvres minces. Elle est stoïque sans effort ou insensible par usure. ¹³⁰

Ici M. Feraoun compare sa mère aux arbres de chênes dont elle partageait l'obstination à demeurer malgré les dangers et les malheurs. C'est dire qu'elle s'accrochait à la vie difficilement mais sûrement. « Il le décrit dans tout le roman

¹²⁹ Ibid., p.82.

¹³⁰ Ibid., p.111.

comme étant une personne peureuse et soumise qui chérissait tant ses enfants et son mari et exprimait son amour pour les personnes démunies comme elle. »¹³¹

Fouroulou était destiné à devenir un homme grâce à une éducation virile « j'étais destiné à représenter la force et le courage de la famille. lourd destin pour le bout d'homme chétif que j'étais ! Mais il ne venait à l'idée de personne que je puisse acquérir d'autres qualités ou ne pas répondre à ce vœu. »¹³²

Conséquence de cette situation, le jeune Fouroulou se transforme en tyran à l'âge de cinq ans :

Je pouvais frapper impunément mes sœurs (...). Je pouvais être grossier avec toutes les grandes personnes de la famille (...). J'avais aussi la faculté d'être voleur, menteur, effronté. C'était le seul moyen de faire de moi un garçon hardi. Nul n'ignore que la sévérité des parents produit fatalement un pauvre diable craintif, faible, gentil et mou comme une fillette. Ce ne sont pas les principes qui manquent aux fils de Chabane mon aïeul. Pénétré de mon importance dès l'âge de cinq ans, j'abusai bientôt de mes droits. Je devins aussitôt un tyran (...) ¹³³

Fouroulou aimait ses sœurs Baya, Titi et Zazou comme un Kabyle ordinaire qui aimait ses sœurs. C'est-à-dire qui était gâté et elles ne l'étaient pas, chose normale à cette époque.

La famille vivait dans la pauvreté, alors les repasse servaient à la mesure et aucun gaspillage n'était toléré. Voilà pourquoi, Feraoun étant l'unique garçon, jouissait de certains avantages que les filles n'en avaient pas. Il explique cette ségrégation entre l'homme et la femme dans la société kabyle en disant : « *Tant pis pour elles si elles ne sont que des filles.* »¹³⁴

¹³¹ SADOUNI Rachida, L'image de la femme kabyle dans le fils du pauvre de Mouloud Feraoun, éd Cahier de Sociologie, département de sociologie, université d'Alger, n 8-2012, p. 51.

¹³² Ibid.

¹³³ Ibid.

¹³⁴ Ibid., p.88.

Feraoun ne dit pas ça par haine envers ses sœurs ou envers la femme en général, mais comme tout kabyle, il était élevé dans une famille qui, comme d'autres, privilégiait le male sur la femelle. Baya était une jeune fille sur qui sa mère pouvait compter car elle l'aidait dans les différentes tâches ménagères et au champ de même que dans l'éducation de Fouroulou. Elle est décrite ainsi dans le roman comme :

« Baya aidait notre mère...elle était intelligente, courageuse et obstinée. Elle s'imposa par sa force, réussit à se faire respecter et à se faire craindre. Baya était chargée spécialement de veiller sur moi et de me distraire »¹³⁵

Toutes ces bonnes qualités que Feraoun attribue à sa sœur, ne l'empêchaient cependant pas d'être plus audacieuse quand il s'agissait de répondre à Helima ou à l'une de ses filles qu'elle n'hésitait pas à corriger cas de besoin. Dans la bagarre qui avait éclaté au village entre les Menrad et Les Ait Amer, suite à la blessure accidentelle de Fouroulou . *« baya a pris comme trophée la founta d'aini, la femme de Boussad . »¹³⁶*

Dans l'ensemble, baya est présentée comme une bonne personne qui vivait comme les jeunes filles de son âge, sans toutefois sortir du chemin dressé par les traditions.

Titi, l'aînée de Fouroulou, était docile et tolérait sans rancune les coups de Fouroulou. Avec Titi qui le dépasse de deux ans, c'est la tyrannie. Il lui déchire son foulard, mange sa part de viande, se moque d'elle et lui donne des coups de temps à autre. Feraoun la décrit comme suit :

Elle n'était pas plus grande que moi et me ressemblait autant qu'une petite sœur ressemble à son frère, c'est à dire qu'on pouvait la reconnaître grâce à son foulard et à sa natte de cheveux longs. Elle avait un bon naturel qui lui permettait

¹³⁵ Ibid., p.36.

¹³⁶ Ibid., p.88.

*d'essuyer mes coups et d'accepter mes moqueries avec une mansuétude peu imaginable chez un enfant de son âge*¹³⁷

Mouloud Feraoun ne parle de sa troisième sœur Zazou qu'à une occasion pour parler de la disparition de Khalti alors qu'elle se trouvait à la maison avec Titi et Zazou : « *Titi qui avait passé la journée dans la cour, avec la petite Zazou sur le dos, vit sortir sa tante* »¹³⁸

De là, il peut être déduit que les sœurs de Feraoun étaient, comme les autres filles de cette époque, vouées à l'auteur et respect de l'homme, ainsi qu'aux travaux ménagers et autres.

Par rapport à la cousine Chebha, nous avons choisi d'inclure le personnage de Chabha sous cet angle car de ces quatre cousines, Feraoun n'aimait que Chebha, la plus jeune, qui ne ressemblait en rien à sa mère Helima ou à ses autres sœurs. Il dit à propos d'elle :

*« Chabha la plus jeune de mes cousines, est cependant plus veille que ma sœur Titi. Cette pauvre petite a une figure exsangue(...) ses lèvres ridées sans couleur, ses yeux jaunes et ses grosses joues tombantes(...) elle est intelligente »*¹³⁹

Dans cette description, nous relevons une comparaison (plus veille que Titi) mais nous sommes informés en même temps que Chabha était la benjamine de ses sœurs. Avant d'ajouter : « *C'est la seule que ma mère ne déteste pas parce que chabha s'est attachée à moi. Son petit cœur doux et résigné n'a jamais compris ni écouté la haine de sa mère pour Fouroulou* »¹⁴⁰

Chabha différait tellement de sa mère et de ses sœurs. Elle était la seule qui jouait avec Fouroulou et qui ne déversait pas sa jalousie sur lui. De cet amour

¹³⁷ Ibid., p.35.

¹³⁸ Ibid., p.97.

¹³⁹ Ibid., p.92.

¹⁴⁰ Ibid., p.92.

fraternel, Feraoun nous dit : *« elle est morte depuis longtemps, ma chère Chabba, mais son souvenir est resté vivace en moi. Elle a été ma première amie »*¹⁴¹

Certes, Chabha était la fille de Helima mais elle était tendre et gentille ne savant dire ou faire que du bien. Sa mère d'après la description de Feraoun est

*« Une grande femme sèche et droite avec deux yeux étincelants. Une grosse voix. La main leste et l'allure féline... Mon oncle prit l'habitude de la battre sans jamais parvenir à se faire craindre »*¹⁴²

Personne n'était épargné par sa haine et sa méchanceté. De son côté, Feraoun semble avoir le même sentiment envers elle quand il dit : *« Helima, la femme de mon oncle qu'il met impossible d'appeler ma tante, ne pouvait me souffrir »*¹⁴³ C'est la une preuve qui montre que le pauvre Fouroulou est resté marqué par l'attitude méchante de Helima envers lui, qui n'avait fait de tort que d'être né garçon.

On peut déduire de tous ces extraits, que ce n'est pas Mouloud Feraoun qui fait la narration mais c'est un petit enfant de moins de sept ans qui ne comprend pas pourquoi les grandes personnes sont méchantes. L'équation Helima/Fouroulou n'était pas égal car se mesurer ainsi à un enfant. Au lieu de l'aimer comme son propre fils, Helima s'acharnait contre Fouroulou et qui sait, peut-être que dans son for intérieur, elle avait souhaité sa mort bien que l'auteur lui-même n'en fait aucune allusion.

Devant cette méchanceté Fouroulou reçoit un amour éternel de la part de ses tantes *« Khalti était l'ainée »* et l'autre *« j'avais donné à l'autre le surnom de Nana. »*¹⁴⁴, de là, on déduit que Feraoun avait lui-même attribué ces prénoms à ses deux tantes. Fouroulou était attaché à ses deux tantes surtout à Nana, il la comparer à une chèvre, ce n'est pas une chose négative car à l'époque, la chèvre

¹⁴¹ Ibid., p.93.

¹⁴² Ibid., p.26.

¹⁴³ Ibid., p.34.

¹⁴⁴ Ibid., p.58.

avait une place semblable à celle qu'occupaient les membres d'une même famille. Mais le destin a vite fait de s'en meuler et de priver Feraoun de l'amour et de l'affection de sa tante Nana, ravie aux siens suite à un accouchement difficile emportant son bébé avec elle.

Quant à Khalti, elle aimait différemment Fouroulou. Feraoun avoue que lui aussi partageait cet amour mais préférait Nana à Khalti : *« J'aimais tendrement Nana qui n'avait que des caresses pour moi. Elle me cajolait, m'embrassait sans cesse, me gavait et m'obéissait .Khalti entendait autrement nos relations. J'étais pour elle un personnage comme un autre. »*¹⁴⁵

Nous devons préciser que malgré certains adjectifs négatifs employés par Feraoun pour décrire Khalti, nous avons choisi de l'inclure sous l'image d'une bonne personne, et ce, à cause de son caractère gentil en dépit de certaines mauvaises qualités. Et puis, Fouroulou lui-même semble l'aimer et l'apprécier, et que ces défauts étaient petits et humains et peuvent être bénéfiques dans certains cas. Après tout, partant du principe que « personne n'est parfait ».

2.3 L'enfant et l'école

Les premiers jours de l'école marquent tout enfant. *« J'allais à l'école sans arrière-pensée. Simplement parce que tous les enfants y allaient. »*¹⁴⁶

Les circonstances de sa scolarisation montreront, par la suite, si cet enfant va s'adapter ou il va mener une scolarité de heurt *« Je serais très embarrassé de dire si je fus bon ou mauvais élève, si j'appris beaucoup ou peu. Du moins, je n'éprouvai aucune répugnance à être écolier. »*¹⁴⁷

¹⁴⁵ Ibid.

¹⁴⁶ Ibid., p.74.

¹⁴⁷ FERAOUN, Mouloud, op. cit, p.73.

L'Algérie était sous occupation française. La France a appliqué une politique coloniale (l'acculturation et l'assimilation) pour installer sa culture, sa langue, et d'autre part pour l'exploitation de la richesse de deux pays.

Fouroulou a fréquenté l'école française (primaire) « je me souviens comme si cela datait d'hier, de mon entrée à l'école »¹⁴⁸, il avait un camarade s'appelle Akli, ce dernier est un protecteur de Fouroulou « *Mon camarade Akli était resté mon protecteur, m'avait devancé d'un an dans cette nouvelle situation.* »¹⁴⁹

Fouroulou à refaire l'année scolaire « *c'était en effet ma deuxième année d'école et j'étais toujours dans le même cours* »¹⁵⁰, au début il était un mauvais élève « *il avait dit à mon père que j'étais un mauvais élève* ». Puis il a essayé de fournir des efforts énormes pour rattraper ses études « *Plus tard, bien sûr, l'intérêt s'éveille et remplace la crainte. Alors on commence à comprendre. C'est ce qui m'arriva.* »¹⁵¹

Fouroulou a réussi d'être un bon élève « *à partir de ce jour. Je devins bon élève* »¹⁵², il a maîtrisé la langue française (il a écrit des lettres par la langue française à son père qui était en France), sur l'enveloppe s'étalait l'adresse du père, comme un échantillon de sa plus belle écriture :

« *C'est avec joie que t'écris pour t'annoncer que je suis admis au certificat (...) Menrad Ramdane, 23, rue de la Goutte-d'Or, Paris-18* »¹⁵³, réponse reçue, le père envoie avec une lettre, un roman d'amour « *Collection Gauloise* » et un catalogue d'une maison de chaussures. Il est content d'après les dits de son ami « *Alors ! Il paraît que tu es instruit, toi? Et bien, voilà des livres que ton père t'envoie. Il est très content, tu sais ?* »¹⁵⁴

¹⁴⁸ Ibid., p.71.

¹⁴⁹ Ibid.

¹⁵⁰ Ibid., p. 76.

¹⁵¹ Ibid.

¹⁵² Ibid., p. 77.

¹⁵³ Ibid., p. 141.

¹⁵⁴ Ibid., p. 143.

L'enfant sera éloigné pour un temps du logis familial, en raison de l'insuffisance des vivres et de la nourriture. D'où, une consommation congrue pour chaque membre de la famille. Il continue ses études au collège par une bourse « *le soir, en rentrant au village, ils trouvèrent une lettre du directeur du collège de Tizi-Ouzou annonçant que la bourse était accordée et qu'une place était réservée au nouveau boursier qui devait se présenter sans retard.* »¹⁵⁵

Au début, le père disait à son fils. N'attendez pas la bourse, ce n'est pas pour nous, l'éducation est pour les riches, pas pour nous, mais le destin a tout changé quand il est revenu et a découvert que l'acceptation de la bourse était arrivée. Et comment il a remarqué les regards d'appréciation de son père, qui a oublié le dialogue de terrain. Il l'a encouragé à partir malgré les ressources limitées fournies, telles que le logement et la nourriture. Et par ici commence un nouveau voyage pour Fouroulou dans la lutte jusqu'à ce qu'il obtienne son diplôme à la fin. Une histoire inspirante, malgré les circonstances difficiles auxquelles sont confrontés les pauvres, mais la science est le chemin du salut. Je souhaite que ces idées reviennent. C'est un roman très important, et ceux qui ne l'ont pas lu doivent croire et interagir avec le chemin de succès jusqu'à ce qu'il l'atteigne et n'attend pas qu'il y vienne sans effort.

Le narrateur relate ce souvenir qui lui rappelle son enfance avec un humour triste et une forte émotion. L'école a certes son utilité mais aussi c'est l'endroit que l'enfant redoute, puisque il n'aura plus l'occasion de flâner. En outre, elle lui fait temporairement oublier le besoin de s'alimenter. Il souffre de la sous-alimentation à l'état chronique en raison de l'extrême pauvreté.

¹⁵⁵ Ibid., p. 159.

CONCLUSION GÉNÉRALE

3 Conclusion

Nous avons tenté à travers l'étude que nous avons faite, de donner le maximum d'informations concernant une éventuelle présence de l'aspect de l'enfance dans l'œuvre de Mouloud Feraoun « le fils du pauvre ».

Dans le premier chapitre intitulé l'enfant et la littérature, nous avons essayé de donner un aperçu historique sur l'écriture de l'enfance ou celle qui est pour l'enfance et aussi l'écriture à travers l'enfant dans le contexte maghrébin et algérien.

Ensuite nous avons abordé un thème annoncé et traité dans notre roman-corpus qui est l'image de l'enfant ou il se présente comme un porte-parole de sa société ou de sa propre famille. Mouloud Feraoun présente l'enfant comme un personnage qui joue un rôle prépondérant dans une société sous occupation colonial. Il se présente comme un garant de la perpétuité de sa famille à travers le nom (le patronyme).

En outre nous avons abordé le concept de supériorité et infériorité entre l'enfant garçon et la fille dans la société algérienne, plutôt kabyle qui favorise toujours l'enfant male.

Dans le deuxième chapitre intitulé : « l'enfant comme objet et comme sujet », nous avons parlé de l'enfant qui prend en charge la narration du récit ou est l'objet de cette narration. Il raconte tous ce qui se passe autour de lui : sa naissance, son entourage, sa famille, ses amies et son maitre qui lui donne le substitut du père.

De plus, nous avons fait une analyse de notre œuvre-corpus à travers des passages détaillés et commentés afin de confirmer nos hypothèses

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans le fils du pauvre, Mouloud Feraoun nous a permis, le temps d'un roman, de vivre avec l'enfant et de le côtoyer, de partager son joie et sa peine. Il nous a également permis de comprendre l'attitude de l'enfant kabyle face à son entourage, et son ambition continue pour s'imposer dans la société.

L'image analysée dans cette recherche, dévoile la personnalité de l'enfant comme un catalyseur, un moyen de liaison, un subordonnant du masculin et de féminin. Il aspire enfin à apporter sa goutte de merveille dans cet univers heurté du monde adulte.

RÉFÉRENCES

BIBLIOGRAPHIQUES

4 Bibliographie

- **Œuvre de l'auteur :**

1. FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, édition du Seuil, 1950.

- **Œuvres romanesque :**

1. BINEBINE, Mahi, *Le seigneur vous le rendra*, édition Fayard, 2013.
2. DJEBAR, Assia, *Les Alouettes Naïves*, édition Julliard, Paris, 1967.
3. DIB Mohamed, *La Grande Maison*, édition du Seuil, Paris, 1950.
4. ROUSSEAU, Jean Jacques, *Émile ou De l'éducation*, Garnier Flammarion, Paris, 1762.
5. PLANTADE Nedjima, *L'honneur et l'amertume : Le destin ordinaire d'une femme kabyle*, édition Balland, 1993.

- **Ouvrages théoriques :**

1. ABADIR, Sonia, *La femme au Machrek et au Maghreb*, Fiction et Réalités, édition ENL, Alger, 1986.
2. ACHOUR, Christiane, REZZOUG, Simone, *Convergence Critique*, édition Publisher, 1990.
3. ATTIKPOE, Kodjo, *Poétique de l'enfance*, Perspective contemporaine, édition L'Harmattan, 2017
4. BONN, Charles, *La littérature algérienne de langue française et ses lectures imaginaire et discours d'idées*, édition Naaman, 1974.
5. DEJEUX Jean, *La littérature maghrébine d'expression française*, édition Naaman, Canada. 1973
6. DEMAUREX Madeline, ROUECHE Aline, *La littérature de jeunesse et ouverture à l'autre*, édition Julie Widmer, 2010,
7. ELSLANDER Jean François, *L'enfance libérée Actualités pédagogiques et psychologiques*, Paris, édition Delachaux et Niestlé, 1948.
8. FANON Frantz, *L'An V de la révolution Algérienne*, Maspero Francois, 1972.
9. FURTIERE, Antoine, *Dictionnaire universel, Tome II*, édition Georg Ols Verlay, 1972.
10. GBANOU Sélom Komlan, *De l'enfant noir à l'enfance noire dans le roman francophone. Le paradoxe d'une image*, édition Enfances, 2013
11. GIASSON, Jocelyne, *Les textes littéraires*, édition De Boek, 2005.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

12. LABORIT, Emmanuelle, *le cri de la mouette*, édition Robert Laffont, 1994.
13. LEJEUNE, Philippe. *L'Autobiographie*, édition du Seuil, 1970.
14. LÉON Renée, *La littérature de jeunesse à l'école : pourquoi ? Comment ?* édition Hachette, 1994
15. LITRE Émile, *Dictionnaire de la langue française, Tome 3*, édition Gallimard/Hachette, 1973.
16. MEMMES Abdellah, *Signifiance et inter culturalité*, Rabat, édition Okad, 1992
17. OTTEVAERE-Van Prag Ganna, *Le roman pour la jeunesse*, édition Peter Lang, 1990
18. SAVARD Isabelle, *Petite réflexion sur le récit raconté par un enfant*, Québec, 2001.
19. SHAFFNER Alain, *L'ère du récit d'enfance*, édition Presses Artois Université, France, 1870

• Ouvrages collectifs

1. ACHOUR Christiane, DJAIDER, KHADDA, *colloque national sur la littérature et la poésie algérienne*, édition OPU, 1982.
2. ESCARPIT Denise, BERNADETTE Poulou, *Le Récit d'enfance. Enfance et écriture*, Colloque de Bordeaux, 1992.

• Thèses ou Mémoires

1. ATHMANI Noua, Mémoire de Magister : *L'aspect de l'enfance dans la littérature maghrébine d'expression française*, université El Hadj Lakhdar Batna, 2006.
2. DANHOUE, Gogoue, Thèse de doctorat : *la représentation de l'enfance dans deux romans de Byala Calixbe*, 2020.
3. LIPIANSKY, Edmond Marc, cité par RGAIEG Najjiba, *De L'autobiographie à la fiction ou le Je (u) de l'écriture*, Thèse de Doctorat, Université de Paris Nord, 1995.
4. MUSTAPHA, Sami, Mémoire Magister : *L'écriture de l'enfance dans le texte autobiographique marocain*, Université de Florida, 2013.

• Articles périodiques

1. *Enfances et Adolescences, Violences*, Revue de la société Belge, édition De Boeck Université, 2001/1, n° 1.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

2. L'ITALIEN-SAVARD, Isabelle, *Petite réflexion sur le récit raconté par un enfant au Québec*, n° 122
3. SADOUNI, Rachida, *L'image de la femme kabyle dans le fils du pauvre de Mouloud Feraoun*, éd Cahier de Sociologie, département de sociologie, université d'Alger, n 8, 2012
4. TAHIRI, Abdelaadim, *Représentation de l'enfant dans Les étoiles de Sidi Moumen et Le seigneur vous le rendra de Mahi Binebine*. Revue Expressions n°11, Université Cadi Ayyad, 2021.

- **Articles d'ouvrages collectifs**

1. ESCARPIT, Denise, cité par SHAFFNER Alain, *L'ère du récit d'enfance*, éd Arras, Artois Presses Université, 2005.

- **Œuvres cinématographique**

1. MOUAWAD Wajdi, *Incendies*, édition Actes sud, 2003.

- **Ressources électroniques**

1. https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/litt%C3%A9rature_pour_la_jeunesse/63254 consulté : 07/05/2022 à 14 :30.
2. <https://www.erudit.org/fr/revues/qf/2001-n122-qf1194379/55938ac/> consulté : 18/03/2022 17 :25.
3. <http://www.limag.com/new/index.php?inc=dspper&per=00002458> consulté 23/02/2022 9 :24.
4. <https://fr.slideserve.com/lotus/les-d-butts-litt-raires-de-mouloud-feraoun-de-menrad-fouroulou-au-fils-du-pauvre> consulté : 30/05/2022 7 :01
5. <https://journals.openedition.org/insaniyat/4649> consulté : 24/04/2022 10 :15.